

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

I. Sur le chemin de la célébrité

Le nom de Tamié fait en ce moment le tour du monde ou presque. Il est en passe de devenir célèbre. Qui l'eût pensé ? Ce renom bien inespéré et, du reste, aucunement recherché, il le doit au discours désormais fameux de M. Chastanet, député socialiste indépendant de La Tour du Pin, au meeting organisé à Grenoble, par la « Drac » le 15 janvier dernier. M. Chastanet invité à donner son opinion sur les Religieux et sur la situation que leur font en France, des lois d'exception et d'arbitraire qu'il n'hésita pas à qualifier de scélérates, mit en cause Tamié d'une façon tout à fait inattendue. Nous reproduisons ses paroles d'après le Bulletin officiel de la « Drac ». « Pendant un an, j'ai voulu connaître la vie des moines. J'ai vécu de leur vie presque tous les jours, dans leur trappe de Tamié. Je garderai toujours le souvenir de cette vive et belle intelligence, de cet homme d'élite, qu'était le Supérieur (c'était alors D. Augustin Dupic) et de ces hommes charitables et travailleurs. L'an dernier, au mois d'août, j'y suis retourné, comme on retourne à un pèlerinage. J'ai revu les Trappistes. C'était l'heure du dîner et voici leur menu : quelques feuilles de salade, une pomme de terre cuite à l'eau, un morceau de pain, un demi-verre de vin ou de l'eau. Pour dormir, une planche, une couverture. Au retour, je ne pouvais m'empêcher de songer qu'à ce même moment des foules oisives prenaient leurs ébats sur la Riviera et que ces foules de profiteurs, de bons vivants n'avaient qu'un but : s'empiffrer de bonne chère, se livrer aux pires excès de la table et de l'alcôve. Pour ces noceurs, le régime n'a que des sourires. Mais, pour les moines, qui en notre époque de matérialisme grossier donnent un si bel exemple de renoncement, de pauvreté, qui poursuivent un idéal si pur, si élevé, rien qu'injure et mépris. Ils sont mis « hors la loi ». La voilà la criante injustice. »

Ce discours de quelqu'un de convaincu qui se refuse nettement à « fonder la République sur ce qui est arbitraire, inique et scélérat, bien qu'il soit laïc, socialiste, païen mystique » ce discours a produit une singulière impression non seulement à

Grenoble sur ceux qui l'entendirent mais au loin, bien au loin sur ceux qui le lurent. A preuve, de Belgique, d'Espagne, d'ailleurs encore, des amis l'ont envoyé à Tamié avec des commentaires qui en disaient long. Et c'est ainsi que le nom du vieux Moutier savoisien a été lancé aux échos de l'univers entier... Qu'en résultera-t-il pour lui ? L'avenir nous le dira.

Remarquons d'ailleurs que si Tamié a fait sur M. Chastanet une aussi profonde impression, il n'est pas le seul à l'avoir éprouvée. Comme le faisait observer récemment un observateur attentif, Tamié, la vie qu'on y mène, tout ce qui s'y pratique est de nature à servir de leçon à toutes les classes de la Société sans exception. Les riches, la bourgeoisie y rencontrent des religieux qui auraient pu, eux aussi, jouir des commodités et des avantages de l'existence : leur naissance, leur éducation, leurs talents, etc., leur en donnaient la possibilité. Mais, comprenant que la vie est autre chose qu'une jouissance momentanée, qu'elle est, uniquement une préparation à la vie éternelle ; convaincus, en outre, que ce qui fait le prix, la beauté, la grandeur de la vie humaine ce n'est point la somme des plaisirs, des honneurs, des richesses qu'on peut arriver à s'y procurer, mais bien le total d'amour de Dieu et du prochain qu'on peut y accumuler par l'abnégation de soi-même et le dévouement entier à Dieu et à ses frères, à l'humanité, ils se sont voués à une existence tout entière disposée, tournée et tendue vers ces buts d'une incomparable hauteur. De là cette pauvreté individuelle, ce dépouillement absolu, ces restrictions calculées de façon à n'accorder au corps que ses véritables nécessités afin d'un côté d'assurer la liberté complète de l'âme spirituelle, maîtresse incontestée de la matière, d'un autre côté de permettre en faveur de Dieu et de sa créature une plus large libéralité. Quelle leçon ! d'autant plus vive, d'autant plus efficace qu'elle est fondée davantage sur des réalités dont les lignes se profilent avec des caractères plus accusés.

La classe ouvrière, la grande armée du travail trouve, elle aussi, dans la vie cistercienne à Tamié, un profond enseignement. On a dit qu'il ne fallait point laisser les ouvriers pénétrer dans certains cloîtres : le spectacle du confort, relatif certes, réel pourtant, de l'aisance dont on y jouit, étant de nature à exciter la jalousie, l'envie, ces gens sortiraient anticléricaux, haineux peut-être. Ils peuvent venir à Tamié, on peut leur en ouvrir les portes tout au large, ils n'en partiront point envieux. En visitant le dortoir, ils protesteront qu'ils ne vou-

draient pour rien au monde être aussi mal logés et couchés ; au réfectoire, ils confesseront qu'il leur serait impossible de se contenter d'un menu aussi sommaire, de se priver constamment de viande et au surplus d'alcool, d'apéritif, etc. Quant à la pensée de garder avec le silence perpétuel, la solitude, la vie commune du jour et de la nuit, de s'abstenir de tabac, de cinéma, de journaux, etc., etc., sans parler du reste, ils ne sauraient l'envisager un instant. Donc, rien à Tamié ne leur fera envie, le « standard of life » dans son ensemble bien inférieur au leur, ne les rendra pas jaloux, mais, en revanche, que de leçons ils pourront prendre au contact d'hommes qui, selon l'expression courante, auraient pu « faire autre chose », vivre d'une façon bien différente et qui, pour un idéal tout fait de grandeur, de noblesse et de beauté, se sont volontairement, dans la plénitude de leur volonté, consacrées à une existence qui exige un effort constant dont la plupart de ceux qui en sont les témoins se sentent incapables. En sortant de Tamié, les gens du peuple sont, le plus souvent, dans l'étonnement et la surprise. Parfois, ils admirent ; quelquefois, ne comprenant pas, ils expriment une stupéfaction véhémement, bien peu se permettent d'user de moquerie ou de dérision, tous sont impressionnés et beaucoup très profondément.

II. Un fait.

L'an passé, le P. Abbé nous racontait cet incident.

De passage à Dijon, il traversait la place derrière le Palais des Etats. Tout près, un ouvrier, cigarette à la bouche, suivait un chemin parallèle et répétait à mi-voix : Vous avez un bon métier, vous pouvez en être content, oui, vous pouvez être content, vous avez un bon métier... Intrigué, le P. Abbé, tout en marchant de lui dire : Alors vous, le vôtre n'est pas bon ? vous n'en êtes pas content ? — Non, ça ne va pas, je suis dans le pain d'épices et ça chôme : le vôtre ne chôme jamais hein ? vous pouvez être content. — Allons, voulez-vous changer ? — Peut-être bien. — Voici le programme quotidien : lever à deux heures : coucher à sept, quinze heures de travail varié, jamais de viande aux repas, jamais de tabac, silence perpétuel, point de congé, pas de retraite, même pas de paiement... Bon sang ! interrompt l'autre, que faisiez-vous donc auparavant et que vous est-il arrivé pour vous obliger à prendre un pareil métier... au surplus tenez, s'il en est ainsi, gardez-le, je préfère encore le mien... Et, tirant une bouffée de sa cigarette, il s'éloigna prestement. (Authentique.)

III. L'Apostolat extérieur de Tamié en 1932

D'après les registres du Père chargé des Retraites, en 1932, 113 Retraitants isolés ont fait à l'Abbaye un total de 470 journées d'exercices spirituels. Sur le nombre, il y avait 47 ecclésiastiques et 66 laïcs. Il y a eu, en outre quelques groupes qui ont fait leur retraite en commun. Ne sont compris dans les chiffres ci-dessus que les Retraitants proprement dits qui ont recouru à l'aide du Père chargé de ce soin pour vaquer aux exercices. Le nombre total des simples hôtes de passage, en repos, ou venus dans un but d'édification est bien plus élevé. L'action apostolique extérieure de Tamié s'exerce sans doute en tout premier lieu sur les Retraitants, mais ils ne sont pas seuls à en profiter : ils la subissent eux aussi les nombreux étrangers qui se succèdent à l'Hôtellerie au cours de l'année, les visiteurs plus nombreux encore qui sont admis à assister aux offices, à parcourir le Monastère et ils n'en sont pas exclus, bien loin de là, les enfants des Colonies qui, aux mois d'août et de septembre peuplent le Moulin ou viennent demander un asile passager à la Grange hospitalière de l'Abbaye.

C'est ainsi que, sans sortir de leur solitude, sans quitter leur cloître, sans s'adonner à des œuvres plus ou moins conformes à leur vocation, les moines de Tamié exercent un apostolat extérieur étendu, surprenant même dans ses effets complexes et profonds. Nous ne dirons rien ici de cet autre apostolat, bien autrement puissant et si riche en fruits de salut, mais tout intérieur et d'ordre spirituel qui se traduit par la prière, le sacrifice sous toutes ses formes et l'exemple d'une vie tout entière inspirée des plus pures maximes de l'Évangile.

IV. Témoignages

C'est celui de Son Excellence le Métropolitain Euloge, Archevêque des Églises Orthodoxes Russes, en Europe, Exarque du Patriarcat Œcuménique. Ce vénérable Prélat fit un séjour l'été dernier à l'Abbaye et, le 17 septembre, il écrivait au P. Abbé à l'occasion des fêtes du 8^e Centenaire cette lettre significative au plus haut point :

« Révérend Père,

« En votre personne je salue avec dévotion votre Sainte Abbaye en son glorieux huitième centenaire.

« Pendant mon court séjour dans votre Abbaye j'ai pu voir quels glorieux exploits de prières, d'esprit d'instruction et de

labour elle a portés pendant de longs siècles dans son silence et sa solitude. Que le bon Dieu bénisse tous les travailleurs de l'Abbaye et qu'elle continue à suivre dans l'avenir avec le même zèle et la même patience la voie épineuse mais glorieuse marquée par Notre Sauveur.

« Avec grand amour et reconnaissance, j'exalte dans ma mémoire les jours que j'ai passés paisiblement sous les toits de l'Abbaye hospitalière.

« † Métropolitain Eulogios. »

Grande fut la surprise et la joie du P. Abbé quand, le 15 octobre, il reçut de M. Christiansen, professeur à Askov, Vejen, Danemark, le mot que voici : « Mon cher Abbé. Me voilà parti pour vous visiter, me confiant à l'hospitalité de N.-D. de Tamié. Je voudrais bien passer quelques jours chez vous pour gagner des forces pour la vie, ensemble avec vous et vos frères. Vendredi, je pense arriver à Tamié... J'ai presque oublié mon pauvre français, je viens pour écouter aux offices, non pour parler... Tout à vous et à vos prières,

C. P. O. Christiansen. »

Un pouvoir d'attraction mystérieux émane de Tamié, c'est incontestable : il s'exerce sur toutes les âmes de bonne volonté qui entrent en contact avec le Moultier, toutes y trouvent quelque chose qui les captive en augmentant, avec la paix qui est leur partage, leur désir et leur amour du bien. Toutes y rencontrent des forces nouvelles, une énergie plus constante et plus soutenue dans la lutte pour le service de Dieu. Résultat combien appréciable et digne récompense déjà de l'effort apostolique des moines de Tamié.

V. A l'Abbaye.

Rien de saillant dans la vie au monastère ces derniers mois. L'hiver s'est écoulé paisiblement, pas trop pénible. De temps en temps, une couche de neige venait recouvrir la terre, elle s'en allait, une autre la remplaçait bientôt, mais on ne vit point de ces chutes massives qui bloquent les routes, menacent d'écrasement les toits antiques et persistent, pendant de longues semaines, des mois entiers à encombrer le sol exerçant la patience des conducteurs de véhicules divers, traîneaux, voitures, autos. Toute la saison, les autos ont pu circuler sans peine, le traîneau n'a fait qu'une très courte apparition et le vieux cabriolet à quatre roues est resté remisé en son coin. Très souvent, le soleil a gratifié le Val de journées magnifiques,

si belles qu'il n'y a pas eu de semaines presque pas de jours où les moines n'aient pu, après dîner, se promener et même faire la lecture au jardin. La jeunesse monastique, pour ne rien dire de l'âge déjà pesant, s'est livrée avec une ardeur jusqu'ici inconnue à ses ébats traditionnels sur le mur célèbre du jardin. Aucun accident n'est venu ralentir son zèle et l'inviter à d'inutiles précautions. Point de visites sensationnelles si on excepte celle que voulut bien faire S. Exc. Mgr l'Évêque d'Annecy le 30 janvier en compagnie de S. Exc. Mgr Jorcin, évêque de Digne et du Révérendissime Père Abbé d'Hautecombe au lendemain des fêtes de S. François de Sales à Annecy. Cette visite est de tradition bien établie quand la neige n'y apporte pas un obstacle invincible. Le mercredi des Cendres, S. Exc. Mgr de Tarentaise venait surprendre le Monastère et lui apporter par sa présence toujours si appréciée un rayon de joie. A noter aussi, la visite trop courte, mais qui se renouvellera du T. R. P. Commerson, Supérieur Général des Missionnaires de Saint François de Sales de passage au Col au retour d'une Retraite pascale donnée à Verrens-Arvey. Le dimanche de la Quinquagésime, le P. Abbé s'en fut avec trois moines chanter la Messe solennelle dans l'antique église de Cléry, y bénir une Croix, et y clôturer par un discours approprié à la circonstance les exercices d'une Mission donnée par les Pères Capucins. Nos voisins assistèrent très nombreux à ces belles cérémonies et y montrèrent beaucoup de foi et de piété.

L'hiver n'est point la saison où l'on entre à Tamié : cependant le 29 janvier, il y eut deux prises d'habit. le F. Hugues Pichat recevait la chappe blanche, le F. Eugène Gauvry le capuce brun des Novices convers : tous les deux attendaient cette faveur depuis un certain temps. Aucun postulant ne s'est présenté depuis Noël.

VI. Dans l'Ordre Cistercien

Peu d'événements aussi à signaler dans l'Ordre. L'Abbaye de Mont-Melleray, en Irlande, a perdu son Abbé, Dom Stanislas Hickey, le défunt avait été élu en 1931 ; son règne a donc été très court. Il était déjà âgé, rien pourtant ne faisait prévoir une fin aussi prompte, d'autant plus que, fort peu de temps avant son décès, D. Stanislas avait perdu son père, âgé de 95 ans. Cette mort sera très sensible pour Mont-Melleray : le personnel, sans doute, y est nombreux, mais l'importance de l'Abbaye, le rang qu'elle tient en Irlande, les Œuvres dont

elle est chargée : séminaire, collège, etc., demandent à sa tête un chef d'une capacité peu commune.

S. M. le Roi Albert 1^{er}, de Belgique, a accordé une promotion extraordinaire dans un des ordres nationaux au R. P. Albert Supérieur d'Orval, en le nommant Commandeur de l'Ordre de la Couronne. Puisse cette distinction si méritée donner au Restaurateur d'Orval un renouveau de courage et de force pour l'œuvre immense et si difficile qu'il a entreprise !

Quatre Moniales françaises de l'Ordre dont deux appartenaient au Monastère de Sainte Anne d'Auray, une à celui de Laval, la quatrième à Maubec sont parties au commencement de février pour le Japon afin d'apporter un appoint d'énergie européenne au grand Monastère de N.-D. des Anges qui compte près de cent religieuses japonaises et s'apprête à essaimer. Le besoin d'une direction donnée par l'élément occidental s'y fait encore sentir, ce qui explique l'envoi des Moniales susdites. Après une heureuse traversée, elles sont arrivées au terme de leur longue pérégrination. Qu'elles exercent là-bas un fécond apostolat.

En même temps et peut-être sur le même bateau, quelques moines de Lérins voguaient vers l'Indo-Chine. Ils s'en allaient en Annam, au Monastère autochtone, fondé en ce pays, ces années dernières, par un Prêtre des Missions Etrangères de Paris. Ayant vainement essayé de se rattacher à la branche réformée de l'Ordre, le Fondateur, le R. P. Denys, s'est entendu avec la Congrégation de Sénanque et l'Abbaye de Lérins lui a envoyé des religieux qui formeront les Annamites à l'esprit et aux observances de l'Ordre. Nous faisons des vœux pour qu'ils réussissent pleinement en leur Mission et pour que le vieil arbre cistercien s'implante solidement et pousse de vigoureux rejets dans la péninsule Indo-Chinoise.

Dans toutes ces contrées d'Extrême-Orient, on souhaite avec ardeur l'arrivée et le développement des anciens Ordres contemplatifs. Un vieux Missionnaire revenu momentanément au pays après trente ans de séjour dans le haut Annam, exprimait encore récemment ce sentiment dans un interview : « Je tâcherai de recruter des Trappistes pour fonder un établissement au Tonkin et je m'en retournerai là-bas... » A-t-il réussi ?

VII. Distinctions

Notre bon ami et Vice-Président de la Société des Amis de Tamié, M. Paul Baffert, ingénieur en chef de la Marine et directeur général de la Société des Forges et Chantiers de la

Méditerranée vient d'être nommé Commandeur de la Légion d'honneur. Nous sommes heureux de lui offrir ici nos très vives et très cordiales félicitations.

M. l'Amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine, a reçu des mains de Son Eminence le Cardinal Verdier la grande Médaille d'or que lui avait décernée N. T. S. P. le Pape XI en reconnaissance des services nombreux et dévoués rendus par lui aux Missions Catholiques, tout spécialement à l'occasion de la récente exposition coloniale de Vincennes. De quel cœur nous avons applaudi au geste du Souverain Pontife ! Qui dira jamais la serviabilité de l'Amiral Lacaze, son inépuisable dévouement ! Sa joie a été grande de recevoir du Père Commun des fidèles cette marque insigne de satisfaction ; la nôtre et celle de tous ceux qui l'aiment et l'honorent a été aussi très vive.

M. le chanoine Holtz, Vicaire Général de Chartres et ami très fervent de Tamié, a été élevé à la dignité de Prélat de Sa Sainteté. Nous avons été heureux de voir récompenser de la sorte, un zèle tout sacerdotal et une abnégation constante de soi au service de Dieu et des âmes qu'admirent en Mgr Holtz ses très nombreux amis.

VIII. Réponse à des demandes diverses

De plus d'un côté, on a demandé à l'Abbaye si elle pouvait se charger de faire célébrer des Trentains Grégoriens, des Neuvaines, des Anniversaires, Annuels, Messes mensuelles, Grand Messes, etc., tous services que, parfois, le Clergé paroissial a de la peine à rendre étant donné ses nombreuses obligations par ailleurs. On nous prie de répondre ici que le Monastère se charge très volontiers de l'acquittement des Messes quel que soit le genre d'obligation. Les onze prêtres présents à l'Abbaye permettent de satisfaire facilement à tous les désirs. On nous demande aussi d'ajouter que les tarifs sont toujours ceux du diocèse des donateurs.

IX. Œuvres nouvelles

Notre Ami Daniel Rops a fait paraître récemment aux Editions du Siècle, son livre « Les Années tournantes » ; nos lecteurs en ont certainement déjà entendu faire l'éloge. En ce nouveau volume, notre Ami continue inlassablement l'œuvre amorcée dans ses précédents travaux. Si dans cette étude magistrale il se plaint, non sans raison certes, que les jeunes

de sa génération n'eurent ni maîtres pour les instruire, ni guides pour les conduire dans les droits sentiers de la vie, ceux de la génération actuelle ne pourront aucunement formuler des doléances de cette sorte. Daniel Rops, et d'autres de son école avec lui, leur montrent très nettement et les maux dont souffre notre monde et les remèdes à leur appliquer, ils leur traacent très fermement le chemin à suivre : ils sont véritablement des Maîtres. Puisse la jeunesse se mettre sous leur conduite sans hésitation et que Dieu leur donne à eux-mêmes la force et le courage de conduire à bonne fin leur très noble entreprise. M. l'abbé Jean Gautier, P. S. S., professeur aux Facultés Catholiques d'Angers et Ami de Tamié vient d'éditer en une charmante plaquette, chez Gabalda, une très aimable et encore plus profitable « Causerie sur quelques Ecoles de Spiritualité ». Chacune d'entre elles est caractérisée en quelque sorte par un personnage de premier plan. C'est naturellement saint Bernard qui représente l'Ecole bénédictino-cistercienne. On a vite fait de constater que M. Gautier l'affectionne très fort ; de là, sans doute, sa prédilection pour les fils du Docteur aux lèvres de miel. Heureux les auditoires auxquels il est donné de participer à des festins aussi substantiels, aussi agréables.

Nous pensions pouvoir annoncer en ce numéro de la Chronique, l'apparition de la « Vie de St-Pierre de Tarentaise », promise depuis longtemps et si désirée de beaucoup. Nous sommes obligés de demander encore l'aumône d'un peu de patience : l'œuvre est virtuellement terminée puisque lecture a été donnée publiquement de ses dix Chapitres à l'Abbaye ; cependant, il reste à faire quelques retouches de détail. L'auteur s'y emploie avec zèle. Il paraît que le récit est fort intéressant et qu'il renferme pas mal d'inédit. Sa publication ne saurait désormais tarder.

X. Remerciements

Dans la dernière Chronique, on s'était permis d'insérer un appel discret du P. Abbé qui était à la recherche d'une Vierge pour le réfectoire de l'Abbaye. Cet appel a été entendu. Notre Ami très dévoué, M. Henri Chaumonot, ingénieur en chef à la Direction de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée s'est empressé de mettre à la disposition du P. Abbé une Vierge normande en bois doré du XVIII^e siècle, fort originale et son genre. Nos amis la verront au réfectoire lors qu'ils viendront à Tamié ; ils s'uniront certainement aux Moines

pour dire au généreux Donateur et à son épouse le plus cordial des mercis.

Charmé de l'ardeur des Moines au travail intellectuel et désireux de favoriser leur zèle dans la mesure de son pouvoir, un autre de nos bons amis, M. Henri Thouvard, Directeur des célèbres Papeteries de Renage a voulu les fournir en abondance de belles, bonnes et très commodes fiches. Avec quelle joie elles ont été accueillies et mises de suite en œuvre ! Mais, que M. Thouvard nous permette de le lui dire confidentiellement, il y a à Tamié des travailleurs infatigables, des bourreaux de travail : parfois le P. Cellier se plaint de ne pouvoir satisfaire leur soif d'encre, notre Ami arrivera-t-il plus aisément à rassasier leur faim de papier ? En attendant, son nom, qu'il le sache bien, est béni à Tamié par tous les Moines qui profitent de ses bienfaits.

Dans un numéro précédent, il fut question de Bonnevaux, la Mère de Tamié. Rien ne rappelant l'illustre Abbaye sur les lieux où jadis elle s'élevait, le P. Abbé a voulu y ériger un monument commémoratif. Le propriétaire actuel du terrain, M. Joannin, lui a très gracieusement cédé un endroit propice sur l'emplacement du cimetière antique où furent ensevelis tant de saints personnages. Sous la surveillance de M. Joannin et la direction de M^e Valléry, notaire à St-Jean-de-Bournay, le Monument prend forme en ce moment. Nous le décrivons lors de son inauguration qui aura lieu, vraisemblablement le lundi de la Pentecôte. Tous nos lecteurs s'uniront à nous pour remercier déjà Messieurs Joannin et Valléry.

XI. Dernière Heure.

La *Quinzaine Religieuse de la Tarentaise* nous apprend que notre Ami M. le chanoine Regottaz, Directeur de la *Croix de la Savoie* et du Bureau des Œuvres de Chambéry vient d'être nommé Officier d'Académie. Nos très vives et très cordiales félicitations.

LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

I. — Le 5 Juin à Bonnevaux

En notre dernier numéro, il était question d'un Monument élevé, à Bonnevaux, sur l'emplacement de l'Abbaye-Mère de Tamié. Le vendredi 26 mai, trois moines quittaient, de bonne heure, le Val savoisien et se dirigeaient vers le Dauphiné, emportant, sur le camion de l'Abbaye, une lourde Croix en ciment armé de quatre mètres cinquante de haut, fabriquée au Monastère même, par la main des Religieux. 93

Ce ne fut point petite besogne de dresser cette Croix, de la sceller ensuite sur la base qui lui avait été préparée. Grâce, pourtant, à l'habileté et au dévouement des ouvriers aidés par le propriétaire de Bonnevaux et un maçon, l'opération fut vite menée à bonne fin ; sur le piédestal, fut fixée une longue inscription gravée sur marbre, relatant le sommaire de l'histoire et des gloires de Bonnevaux. Tout était prêt pour l'inauguration solennelle.

Le lundi de la Pentecôte, 5 juin, une caravane de huit moines et deux convers sortait de Tamié et partait pour Bonnevaux. On avait désiré, on avait annoncé une manifestation monastique ; les cérémonies seraient donc exécutées par les moines, les chants de même. De là, cet exode insolite des habitants de la solitude et du désert.

Vers neuf heures et demie, Monseigneur Caillot, évêque de Grenoble, arrivait à Bonnevaux, accueilli avec le plus respectueux et le plus cordial empressement par la famille Berne qui avait bien voulu offrir l'hospitalité à Son Excellence, aux moines de Tamié et au clergé.

Quel aspect animé présentait, dès lors, la Bonne Vallée. La grand'messe avait été annoncée pour 10 h. 1/2, et une foule de pèlerins se pressait déjà autour du Monument, s'installait sous les frais ombrages du bois voisin, sur le gazon des prairies.

M. Demoustiers, maire de Ville neuve-de-Marc, commune au territoire de laquelle appartient Bonnevaux, avait fait disposer un service d'ordre fort judicieux, et qui s'avéra, surtout l'après-midi, absolument indispensable. Il était assuré par la Gendarmerie, et un bon nombre de membres du « Cercle Catholique de Saint-Jean de Bournay ».

M. l'Archiprêtre de Saint-Jean-de-Bournay les avait convoqués ainsi que sa Fanfare, sa Chorale, ses enfants de chœur. Il avait aussi fait placer un haut-parleur qui fut de la plus grande utilité et fonctionna parfaitement.

Si la fête réussit en tous ses détails, le mérite en doit être rapporté, en bonne partie, au zèle et à l'initiative très avertie de M. l'Archiprêtre.

Ne sut-il point porter son attention jusqu'à découvrir, dans les environs, des vestiges inconnus de la vieille Abbaye : sur l'autel, préparé au pied de la Croix du Monument, on voyait un Crucifix de l'ancienne église abbatiale ; la burette du vin pour le Saint-Sacrifice en provenait de même. A l'élévation, on entendit résonner une cloche ayant appartenu aux Moines ; enfin, un reliquaire avait été découvert par lui renfermant des reliques des deux Saints Abbés de Bonnevaux : saint Jean et saint Hugues...

Vers 10 heures, le camion de Tamié arrive après un trajet de quatre heures et demie. Les Religieux descendent, objets, tout naturellement, de la curiosité, et encore plus, de la sympathie universelle. On s'empresse pour tout préparer et, à 10 h. 1/2, la procession part du château de M. Berne, se dirigeant vers le Monument.

En tête, la Fanfare de Saint-Jean, un groupe de premiers communicants des paroisses voisines, les enfants de chœur, puis les moines, les ministres sacrés et le célébrant : l'Abbé de Tamié, marchant appuyé sur sa crosse de bois, enveloppé des amples ornements cisterciens si imposants dans leur magnifique simplicité ; Mgr Caillot, ^{avec} mitre et crosse, assisté de MM. les Archiprêtres de Saint-Bruno-de-Voiron et de Saint-Jean-de-Bournay ferme la marche que scandent les accents de la Fanfare.

C'est une foule de plusieurs milliers de personnes qui se presse autour de l'autel : rien de plus pittoresque que l'aspect de cette multitude échelonnée sur les pentes toutes proches.

entassée sur les chemins, cherchant, sous l'ombrage des arbres, un abri contre les ardeurs d'un soleil déjà très ardent.

Les Moines ont entonné le « *Vexilla Regis* », selon l'antique mélodie que les échos de Bonnevaux répétèrent jadis pendant des siècles.

S. E. Mgr l'Evêque de Grenoble procède à la Bénédiction liturgique du Monument, et la messe abbatiale commence.

Le haut-parleur porte jusqu'aux plus éloignés des assistants les chants du chœur des Moines : on les écoute dans un silence religieux. Une profonde émotion règne, comment s'en défendre en un tel lieu, en pareille circonstance ?

Après l'Evangile, Mgr Caillot prend la parole et développe, de la façon la plus heureuse, ces deux pensées : *Pourquoi, ici, un Monument, et pourquoi ce Monument est-il une Croix ?*

La messe achevée, le cortège se reforme et remonte au château, où, vers midi, Mgr l'Evêque de Grenoble, le P. Abbé, ses Religieux et un nombreux clergé prennent place à la table de M. et Mme Berne assistés de leurs nombreux enfants et petits-enfants.

Malheureusement, Mgr Caillot est obligé, rappelé à Grenoble par un devoir urgent, de se retirer avant la fin du repas, non sans avoir, au préalable, dit sa joie d'avoir pris part à une aussi belle fête et remercié les hôtes généreux de Bonnevaux.

Au dessert, M. Berne salue, en termes aussi élevés que délicats, le P. Abbé et ses Religieux ; il dit combien lui et les siens sont satisfaits de voir enfin réalisé un désir qu'ils caressaient depuis longtemps : l'érection d'un Monument commémoratif sur l'emplacement de l'illustre Abbaye, et forme des vœux pour la prospérité de Tamié, de l'ordre monastique si utile à la Société chrétienne toute entière et à la Patrie française.

Le P. Abbé, en quelques mots émus, raconte sa première visite à Bonnevaux, ses impressions, comment il eut de suite la pensée du Monument, comment cette pensée fut suivie d'une prompte exécution, grâce aux concours généreux et empressés qu'il rencontra partout. Il remercie avec effusion, tous ceux qui l'ont aidé à réaliser son dessein et tous ceux aussi qui ont contribué au succès de la fête d'inauguration...

Les Moines psalmodient ensuite, ensemble, dans la petite

chapelle du château, les offices de Sexte et de None, puis la procession s'organise et redescend vers le monument assailli, cette fois, par une foule qu'on peut évaluer, sans crainte d'erreur, à plus de quatre mille assistants.

Ayant à ses côtés les Religieux groupés sur les degrés du Monument, le P. Abbé entonne le *Deus in adjutorium* et le chœur monastique chante, comme à l'Abbaye, les vêpres canoniales.

Après la Bénédiction solennelle, commence la Conférence historique annoncée ; elle débute par les paroles du poète, si bien adaptées à la circonstance : *Etiā periere ruīnæ !* Joignant le geste à la parole, le P. Abbé reconstitue, devant les auditeurs, la vieille et illustre Abbaye de Bonnevaux, situe les lieux réguliers et les décrit. Il rappelle les origines du Monastère, en énumère les principales gloires, redit les noms des plus célèbres Saints qui vécurent en cet endroit béni. Un passage de la Vie du Bienheureux Amédée d'Haute-riue fournit à l'assistance une idée de la vie des Moines au moyen âge. Brièvement, sont relatées, ensuite, la décadence et la ruine de Bonnevaux. Mais l'Abbaye n'est pas morte toute entière, elle se survit dans sa fille Tamié et dans ses petites filles sorties de Tamié qui ont porté jusqu'aux extrémités de la terre : en Chine, au Japon, le nom et le culte de Bonnevaux.

Le P. Abbé termine en invitant son auditoire à garder soigneusement le souvenir des Moines et des Saints de Bonnevaux, bienfaiteurs de la contrée qu'ils ont défrichée, aménagée, améliorée ; modèles de vie chrétienne ; protecteurs d'une population qui est de leur race, de leur sang en bonne partie. Il n'oublie pas de faire mémoire des défunts, ancêtres éloignés des assistants qui reposent en grand nombre dans le cimetière de l'Abbaye, et de remercier enfin, publiquement, toutes les personnes qui ont contribué à l'érection du Monument et au succès de la cérémonie.

On chante alors le *Libera* et le P. Abbé, en chappe noire, donne l'absoute. Puis, c'est le défilé interminable des pieux fidèles qui viennent vénérer les Reliques de saint Jean et de saint Hugues.

A 5 heures, les Religieux de Tamié, après avoir pris congé de la famille Berne et de M. Joannin, remontent dans le camion

et reprennent le chemin de la Savoie. Une courte halte à Saint-Jean-de-Bournay, pour saluer et remercier M. et Mme Vallery ; vers 9 heures, l'essaim monastique rentrait à la ruche. Fatigués, mais combien joyeux, les moines remerciaient Dieu et les Saints de Bonnevaux ; toute la journée s'était écoulée sans le moindre incident fâcheux ; tout avait réussi à souhait.

II. — A l'Abbaye. La Fête du 10 mai

C'est à cette date qu'on célèbre, dans l'Ordre de Cîteaux, la mémoire annuelle de saint Pierre de Tarentaise.

A Tamié, naturellement, cette célébration est plus solennelle qu'ailleurs. Cette année, elle devait revêtir un éclat particulier, le P. Abbé, en effet, avait décidé de faire coïncider avec la fête de saint Pierre le souvenir de ses trente ans de vie religieuse : vingt-cinq ans de profession solennelle et de sacerdoce, dix ans de supériorat à Tamié.

Dans sa pensée, la solennité devait être toute familiale, toute intime ; il n'avait invité à y prendre part que les Religieux du pays. Ce fut avec empressement qu'ils répondirent à son appel. Le 10, au matin, étaient présents : le RRme P. Abbé d'Hautecombe accompagné de D. Buenner, le T. R. P. Provincial des Capucins assisté du R. P. Alfred, ex-Provincial et du R. P. Gardien du Couvent de Chambéry, le T. R. P. Provincial des Augustins de l'Assomption qu'escortaient les RR. PP. Supérieurs de Douvaine et de Saint-Sigismond, le R. P. Prieur des Dominicains du Couvent de Saint-Albert à Laysse, le R. P. Supérieur des Jésuites d'Annecy, le R. P. Moret représentant les Pères Missionnaires de Saint-François de Sales, le R. P. Pluot, supérieur du Collège Saint-Michel d'Annecy, des Oblats de Saint-François de Sales ; M. le chanoine Perret, curé-archiprêtre d'Ugine, l'ami fidèle de Tamié, représentait le clergé séculier avec le Directeur de la Colonie du Moulin, M. l'abbé Ferrand.

La fête comportait la messe pontificale, que célébra le P. Abbé jubilaire et qu'agrémentèrent les mélodies du chœur des Moines.

Très touchant, émotionnant, fut après l'Élévation le chant de l'admirable répons qui redit la prière du Christ au soir de la Cène : *Pater sancte. serva eos in nomine tuo quos dedisti*

mihi. Non rogo ut tollas eos de mundo sed ut serves eos a malo !...
 C'était saint Pierre, le premier pasteur de Tamié, qui priaït pour ses enfants en union avec Jésus se donnant à ses disciples ; c'était le successeur de saint Pierre qui priaït pour le troupeau avec Jésus, avec saint Pierre...

Religieux des divers Instituts, moines, prêtres séculiers, tous participèrent ensemble aux agapes fraternelles du réfectoire monastique, pendant qu'en chaire le lecteur parcourait quelques feuillets de la nouvelle *Vie de saint Pierre de Tarentaise*, par un moine de Tamié.

Ce fut ensuite, à la Bibliothèque, la réunion familiale dans un cordial et joyeux entretien. Il était entendu qu'il n'y aurait ni discours, ni compliments.

Le Rme P. Abbé d'Hautecombe tint pourtant à résumer, en quelques paroles des plus senties, les vœux et les sentiments de l'assemblée. On nous permettra de transcrire, ici, le petit morceau que lut un moine au P. Abbé.

*Patri longa decem jam lustra cetatis agenti
 Qui jam triginta ab annis mundo valedixit
 Vincula votorum viginti quinque per annos
 Sustulit, e contra, valde sublatus ab illis ;
 Signo presbyteri pari spatioque nitenti,
 Hæc tria Stamedii fratres hodie celebrantes
 Patri dilecto gratantur vota que præbent.
 Implorantque Deum et Petrum laudibus ornant
 Ut multos et adhuc annos sanctos quoque vivas
 Jam nos calcamus tecum torcular amarum :
 Nunc ad calcandum tu solus non eris ultra
 Atque redundabunt tua torcularia vino.*

Et cet autre, dont les amateurs goûteront le sel et l'ingéniosité :

*Pater, præstes peroptime
 Petrum, peto patrem præpotentem
 Per terram prostratus et prætritus ut
 Propitius protector
 Posteritati tuæ prosperitatem impetret et
 Pro te præparet
 Pretiosam partem in
 Præis patriæ perpetuæ.*

Le chant des vêpres solennelles termina cette magnifique festivité, signalée par la plus cordiale et la plus douce fraternité.

Une très honorable et très agréable Visite.

La veille des Rameaux, dans la matinée, arrivait à Tamié, venant de Rome et se rendant à son monastère du Pont-Colbert à Versailles, le Rme Père D. François Janssens, Abbé général de l'Ordre de Cîteaux, de la Commune Observance.

Sa Paternité avait bien voulu s'arrêter en chemin et honorer de sa visite le vieux Moutier de Saint-Pierre de Tarentaise.

C'est avec un très vif intérêt que le Rme Père Général parcourut l'Abbaye, la Bibliothèque, et vit la communauté en ses divers exercices.

Le dimanche, Sa Paternité consentit à prendre la parole au Chapitre, à la grande joie et à la grande édification de tous.

La cérémonie traditionnelle de l'Excommunication, la bénédiction des Palmes, la procession, la grand'messe se déroulèrent sous la présidence du Révérendissime Père qui quitta Tamié dans la soirée, en exprimant sa très grande satisfaction pour tout ce qu'il avait vu et entendu.

Il laissait à l'Abbaye son Secrétaire, le très docte P. Tiburce Humpfner, profès de Ziroz, qui partagea, jusqu'au lundi de Pâques, la vie de la Communauté dont il est un ami très dévoué et très fervent.

Autres visites. — Retraites.

La semaine de Pâques amena à Tamié un nombreux concours, inusité d'ailleurs jusqu'ici, à pareille époque.

Notons un groupe de jeunes étudiants de la Haute-Savoie qui firent leur retraite sous la direction de M. le chanoine Clavel.

Notons aussi le séjour de nos bons amis M. et Mme Daniel Rops. M. le commandant Charrier, de Dijon et sa famille ; malheureusement, un temps maussade et froid les empêcha de profiter, autant qu'on eut pu le souhaiter, des agréments de la solitude. Après deux semaines de travail quelque peu intensif, les hôteliers se sont de nouveau octroyé des vacances relatives jusqu'aux grands jours de l'été qui approchent.

Le 22 mai, le P. Abbé partait pour Rome, où se devaient

tenir les séances de la Commission liturgique de l'Ordre, Commission dont il fait partie.

Ce n'est pas sans peine qu'on réussit à équiper à peu près convenablement le voyageur. Le vestiaire fournit un chapeau italien, acheté à Turin aux environs de 1903, et encore presque présentable. F. Guérin prêta une paire de souliers et une sacoche. P. Benoît une douillette, avec cela une robe un peu courte, assez usée, sans taches trop apparentes, un scapulaire de médiocre fraîcheur, la ceinture du défunt P. Elrède, etc. Après une inspection en règle, passée devant les autorités compétentes, on permit au P. Abbé de se mettre en route. Il paraît que son chapeau eut quelques succès là-bas, mais on voit à Rome tant de modes différentes, même dans la coiffure ecclésiastique !...

Le 3 juin, un peu fatigué, mais content de son voyage et surtout heureux de rentrer, D. Alexis reparaissait à l'Abbaye avec son compagnon de voyage le T. R. P. Abbé de Chimay qui passa avec nous la fête de la Pentecôte.

La Bibliothèque cistercienne s'est enrichie récemment de deux beaux manuscrits des sermons de saint Bernard sur le Cantique, écrits à Morimond au XIII^e siècle, et en outre de précieux ouvrages dus à la munificence de notre bon Ami M. Boudot-Lamotte d'Abbeville. Qu'il soit vivement remercié au nom des chercheurs de Tamié, dont ces dons favoriseront singulièrement les travaux.

III. — Dans l'Ordre

En remplacement du R. P. D. Stanislas, le 5 avril dernier, les moines du Mont-Melleray, en Irlande, ont élu Abbé le R. P. D. Celse O'Connel, Abbé du Mont-Saint-Bernard, en Angleterre, Maison fille de Mont-Melleray. L'élu a été installé, en son nouveau poste, le 4 mai.

Dans l'Ordre de Cîteaux, les Maisons-Mères ont le droit de choisir comme Abbés, les Abbés de leurs Maisons Filles ; on ne sera donc pas surpris de voir l'Abbé de Mont-Saint-Bernard élu à Mont-Melleray.

Privés de leur chef, les moines de Mont-Saint-Bernard sont allés en chercher un autre dans le Monastère irlandais de Mont-Saint-Joseph, lui aussi Maison-fille du Mont-Melleray. Le Prieur D. Malachie a donc été élu Abbé de Mont-Saint-

Bernard. Cette dernière Abbaye, située au Comté de Leicester, en Angleterre, est d'ailleurs peuplée presque uniquement de Religieux irlandais : les Anglais continuant, jusqu'ici, à se montrer fort peu enclins à embrasser les austérités cisterciennes : la jeune fondation de Caldey en fait la douloureuse expérience.

Le 4 juin, au matin, un télégramme apportait à Tamié la nouvelle, combien triste, du fatal accident d'auto qui, la veille, avait coûté la vie au R. P. D. Louis Kervingant, Abbé de N.-D. de Grâce à Bricquebec (Manche).

Se rendant à Coutances, aux fêtes du millénaire normand, le R. P. D. Louis aurait, d'après les journaux, trouvé la mort dans les circonstances suivantes. Sa voiture, voulant dépasser une autre auto, dérapa, heurta un poteau télégraphique et se renversa dans un fossé plein d'eau. Pris sous la carrosserie, D. Louis se noya ; quand on put le dégager, il avait cessé de vivre : il portait d'ailleurs, à la tête, une blessure qui fait supposer une mort instantanée.

Les obsèques eurent lieu le lundi, 5 juin, après midi. Retenu à Bonnevaux, le P. Abbé n'y put assister. Ce fut pour lui une grande peine, car l'Abbé de Bricquebec était son vieil ami de Séminaire et Dieu s'était servi de cette amitié pour conduire D. Louis au monastère.

D. Kervingant était né, en 1883, à Rostrenen (Côtes-du-Nord), d'une famille connue et très honorable du pays.

De bonne heure, il se distingua par sa piété à l'école primaire, puis au Petit Séminaire de Plouguernevel. Il entra au Grand Séminaire de Saint-Brieuc en octobre 1901, en même temps que le futur Abbé de Tamié, avec lequel il fut bientôt lié très intimement. Quand ce dernier se retira à Thymadeuc, en janvier 1903, l'Abbé Kervingant songea de suite à l'imiter ; ce ne fut pourtant que plusieurs années après qu'il put réaliser son dessein. Il était alors vicaire à Canihuel : un beau jour, ayant obtenu, non sans peine, l'assentiment de son Evêque, il partit sans rien dire à personne : ce fut une surprise sans doute pour plusieurs, mais pas pour tout le monde : il menait déjà la vie d'un moine au milieu du siècle. Aussi eut-il vite fait de s'acclimater à Thymadeuc. A peine profès, il devint secrétaire, cellier et rendit de grands services dans ces charges importantes, surtout quand on inaugura les grands travaux de reconstruction de l'Abbaye.

En 1929, les moines de N.-D. de Grâce de Bricque, l'élurent comme Abbé, en remplacement du vénérable D. Vital Lehodey, démissionnaire pour cause de santé ; l'Abbé de Tamié l'assista à sa Bénédiction.

Placé à la tête d'une administration très compliquée, chargé en même temps de pourvoir aux nécessités de nos Maisons du Japon, D. Louis se trouva aux prises avec de nombreuses et sérieuses difficultés. A peine installé, il dut partir pour l'Extrême-Orient, il y retournait encore en 1931. Son zèle, son énergie, toujours calme et mesurée, avaient obtenu, en peu de temps, de magnifiques résultats ; brusquement, la mort est venue le ravir à son œuvre en pleine vigueur ; il avait à peine cinquante ans.

D. Louis était d'une piété très tendre et très affective ; jadis même, dans sa jeunesse, on la trouvait un peu naïve : il honorait la T. Ste Vierge Marie d'une culte tout particulier, et avait pour Elle une tendresse vraiment filiale. Il y a donc tout lieu de penser que sa Bonne Mère lui aura fait un accueil favorable lors de son entrée si prompt dans l'éternité.

Nous le recommandons, ainsi que ses Communautés désolées, aux prières des Amis de Tamié.

D. Louis aimait à venir dans notre vieille Abbaye retrouver son ami D. Alexis. Tamié était pour lui une oasis bienfaisante, au milieu de sa course, pénible bien souvent, sur les chemins de la vie.

IV. — Récompense

Notre ami, M. l'Abbé Chuzel, curé de Meyrieu, par St-Jean-de-Bournay (Isère) vient de voir couronné par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, son beau livre : « *Histoire de l'Abbaye de Bonnevaux* ».

Voici quelques passages du Rapport lu à la Séance académique :

« Dans le concours des jeux floraux de la Comtesse Mathilde, la violette d'argent est décernée à une Etude historique ou archéologique, sans autre condition quant au sujet et à l'étendue... L'œuvre de M. l'Abbé Chuzel... est de celles qui méritent l'attention, tant par l'érudition de l'auteur que par l'étendue du sujet, son importance historique et la manière dont il est traité... Ce travail est de ceux qui apportent une aide

utile et efficace aux écrivains de la grande histoire de notre pays ; il faut en louer son auteur, et c'est pourquoi l'Académie de Lyon a jugé bon de le récompenser par la Violette d'argent et par le prix de mille francs de la Comtesse Mathilde. »

Tous nos compliments à M. l'Abbé Chuzel ; qu'ils s'ajoutent à ceux qui lui furent si légitimement décernés, à la grande fête de Bonnevaux, par Son Excellence Mgr l'Evêque de Grenoble et le P. Abbé de Tamié.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler que « *l'Histoire de Bonnevaux* » est en vente à l'Hôtellerie de Tamié.



LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

I. Les Bernardines de Rumilly.

Le 19 juillet, sur les neuf heures du soir, arrivait à Rumilly un petit groupe de Moniales Bernardines venant du monastère de Saint-Joseph de Collombey-en-Valais (Suisse). Elles étaient conduites par le P. Abbé de Tamié qui, par commission expresse de S. Ex. Mgr l'archevêque de Chambéry, était allé les chercher jusqu'en Suisse et les avait amenées en automobile. Voyage agrémenté d'ailleurs d'incidents divers qu'il serait trop long de raconter mais qui rappelleront bien un peu certaines des aventures éprouvées par sainte Thérèse au cours de ses nombreuses fondations.

Le lendemain, le P. Abbé, poursuivant l'exécution de son mandat, célébra la sainte messe dans la chapelle, mit le Saint-Sacrement dans le Tabernacle et, le soir, en une cérémonie solennelle à laquelle assistèrent d'assez nombreuses personnalités de la ville, il installa canoniquement les nouvelles venues et les mit en clôture régulière.

Il ne sera peut-être point hors de propos de faire connaître brièvement ici les Moniales Bernardines de Rumilly.

Au XII^e siècle, une colonie de Moniales cisterciennes venant de Bonlieu s'établit sur les flancs du Mont Semnoz en un lieu dénommé Sainte-Catherine, à une petite heure d'Annecy. Cette Abbaye fleurit longtemps dans une parfaite régularité, mais, hélas ! comme tant d'autres, elle finit par tomber dans la tiédeur et le relâchement. Oh ! ce n'est point qu'on eût à reprocher aux Dames de Sainte-Catherine des désordres réels, non, elles vivaient en personnes très honnêtes mais elles avaient pris les manières, les habitudes du monde, essayant de les allier avec les pratiques essentielles de la vie religieuse. Chez elles, plus de vie commune, plus de clôture, l'abstinence perpétuelle avait disparu avec le travail manuel, le silence y était inconnu et, par conséquent, la vie d'oraison, la vie intérieure et l'union habituelle avec Dieu.

Les Dames de Sainte-Catherine en étaient là lorsque saint

François de Sales prit possession de l'évêché de Genève. Une de ses grandes préoccupations, on le sait, fut la réforme des maisons religieuses de son diocèse. Sainte-Catherine était tout près d'Annecy, il comptait dans cette Abbaye plusieurs parentes ; de concert avec l'Abbé de Tamié, supérieur régulier, il songea vite à rétablir l'observance au couvent du Mont Semnoz. Tous ses efforts échouèrent ; désespérant d'amener l'ensemble des Moniales à reprendre la vie fervente, objet de ses vœux, le Saint fit sortir de Sainte-Catherine quelques jeunes Sœurs et les plaça à Rumilly sous la conduite de la Mère Thérèse de Ballon, c'était en 1622. Les débuts furent marqués par de nombreuses difficultés ; c'est toujours sur la Croix que sont fondées les œuvres de Dieu : la pauvreté était si grande que saint François autorisa la conservation du T.-S. Sacrement dans un ciboire de carton doré.

Le 5 octobre 1622, le Saint fit sa première, et hélas ! sa dernière visite au nouveau monastère. Le 27 décembre suivant, il mourait à Lyon. Ce fut après son décès que la Mère de Ballon rédigea les Constitutions de la Réforme. Elle se décida à se soustraire à la juridiction de l'Ordre de Cîteaux pour se mettre sous celle des Evêques diocésains ; elle abandonna en même temps le bréviaire et la liturgie de l'Ordre pour adopter le rit romain. Son Institut, tout en restant cistercien par l'origine et l'habit, ne comporta point les grandes austérités de l'Ordre. Les Moniales, sur le modèle de celles de la Visitation, s'appliquaient plus à la mortification intérieure, à la pratique des vertus et à l'oraison qu'aux veilles, jeûnes et abstinences et autres pratiques pénitentielles du même genre. La diffusion des Bernardines réformées fut grande en Savoie, en Suisse et en France, mais la Révolution ruina tous leurs Monastères : seul celui de Saint-Joseph de Collombey, fondé en 1647, survécut à la tourmente.

Une ancienne Bernardine du couvent de Seyssel, la Mère de Luiset, parvint à reconstituer à Belley une communauté qui devint assez prospère pour permettre de penser à une fondation. Elle se fit à Rumilly, sur la fin du xix^e siècle, dans l'ancienne Maison Mère de la Congrégation dont on avait pu récupérer une petite partie avec un morceau de jardin. La petite colonie promettait de se développer rapidement lorsqu'à la suite des lois persécutrices de 1901, on décida de renvoyer les postulantes et les novices et de faire prendre aux sœurs l'habit séculier. Cette décision, si elle per-

mit d'échapper aux tracasseries légales, faillit amener la ruine complète en tarissant le recrutement : il ne restait plus que trois religieuses âgées lorsqu'enfin la Providence, exauçant leurs vœux ardents, leur a envoyé de Suisse l'aide dont elles avaient un si urgent besoin. Grâce à la paternelle bienveillance de S. Ex. Mgr Castellan, archevêque de Chambéry, les Bernardines ont pu reprendre à Rumilly les pieux exercices de leur vie religieuse. Leur journée se partage entre l'office divin, en partie chanté, l'oraison, les pieuses lectures, et un travail manuel modéré. Des récréations prises en commun viennent rompre deux fois par jour le silence habituel. Les Moniales ont des cellules ; pour les jeûnes et abstinences, elles s'en tiennent, ou à peu près, à ce que prescrit l'Eglise. On le voit, leur genre de vie n'offre pas les rigueurs qu'on rencontre chez les Trappistines ; des santés moyennes peuvent facilement s'y accommoder.

Nous demandons instamment à tous nos lecteurs d'aider de leurs prières la résurrection de l'antique monastère de Rumilly, œuvre si chère à saint François de Sales ; nous leur demandons surtout de diriger de ce côté les vocations contemplatives qui souhaitent la vie cistercienne mais qui pourraient effrayer les austérités des Moniales dites Trappistines. Des vocations, de bonnes vocations, voilà ce qu'il faut de toute urgence aux Bernardines de Rumilly.

II. A l'Abbaye.

Les mois de juillet et d'août, favorisés d'un temps presque toujours splendide, amenèrent à Tamié une foule nombreuse d'hôtes : retraitants, pèlerins, amis, parents, curieux se pressèrent au vieux moutier et apprécièrent avec la solitude et la tranquillité, le bon air et la fraîcheur du Val. Pendant que les hôteliers s'empressaient au service des étrangers, les autres religieux se hâtaient aux travaux habituels de la saison. La fenaison est vite achevée, maintenant que les prairies sont presque toutes devenues des pâturages parcourus par un nombreux troupeau de belles vaches tarines. La moisson, cette année, comprenait un minuscule champ d'avoine et un non moins petit champ de seigle ; le tout, d'assez belle venue, a été récolté de bonne heure et en excellentes conditions. Dans le champ des pommes de terre, par contre, le cellerier, très désappointé, ne voit pousser que de nombreuses mauvaises plantes : retrouvera-t-il sa semence ? grosse dé-

ception et véritable désastre pour des végétariens comme les cénobites de Tamié.

Ces diverses occupations, le soin assidu du jardin ont suffi à utiliser toute l'activité des religieux non adonnés à l'industrie et aux travaux d'intérieur : étant donné surtout, qu'à l'Abbaye on a pour tradition de ne prolonger jamais le travail commun au delà du temps marqué, afin de pouvoir toujours chanter les divins offices et accorder aux moines tous leurs intervalles pour qu'ils puissent s'adonner pleinement à la « Lectio divina », aux saintes lectures et aux saintes études, fondement indispensable d'une vie intérieure sérieuse et intense.

Le second enfeu du cloître possède depuis le 14 août un magnifique « gisant » en vieux châtaignier, sculpté en plein bois par Edgar Delvaux, l'artiste qui, l'an passé, façonna déjà le prédécesseur au Tombeau des Abbés. Le nouveau venu représente saint Pierre I de Tarentaise, celui qui eut le premier l'idée de la fondation de Tamié, qui fut l'initiateur de l'entreprise et son premier bienfaiteur. On l'a choisi, de préférence à tout autre, pour symboliser et figurer au Mausolée des Fondateurs et Bienfaiteurs la longue lignée de ceux qui furent, au cours des siècles, la providence visible et sensible de l'Abbaye. La maquette de ce gisant fut l'œuvre du P. Anselme : il achève, en ce moment, une œuvre plus considérable encore, la « Vie de saint Pierre II de Tarentaise », premier Abbé de Tamié ; beaucoup trouvent que cet ouvrage tarde bien à paraître mais qu'ils réfléchissent que, comme tous les artistes, le nôtre « souvent sur le métier » remet son travail, le trouvant toujours imparfait et ne répondant jamais à ses visées idéalistes. Et qu'ils se consolent en songeant que 1933 ne s'achèvera point, très vraisemblablement, sans que leurs vœux soient satisfaits.

Les cloches sont électrifiées et bien électrifiées mais le P. Abbé fait savoir aux amateurs qu'il estime que l'invention du P. Benoît a encore besoin d'une certaine mise au point pour être susceptible d'exploitation industrielle. Qu'ils prennent patience, leur attente méritoire sera certainement récompensée. Simplicité, économie, élégance, telles sont les caractéristiques du nouveau système qui n'est pas encore breveté...

Le 15 août fut grand jour de liesse pour la colonie des

Florimontains du Moulin de Tamié et, par contre-coup, de grande solennité à l'Abbaye. S. Exc. Mgr Feltin, archevêque de Sens, venait visiter les 130 colons établis au Moulin et à l'annexe Sainte-Humbeline, sous la paternelle et vigilante direction de l'Abbé ou plutôt, comme on dit, du « Père Ferrand ». Quelle allégresse chez tout ce petit monde ! quelle exultation chez le directeur qui voyait enfin sanctionnée hautement et confirmée par la plus haute autorité de son diocèse une œuvre qui lui coûta tant de travaux, de soucis et lui valut tant de tribulations.

Mgr Feltin prit gîte à l'Abbaye. Son Excellence daigna officier pontificalement, selon les rites solennellement simples du rite cistercien, à la grand' messe et aux vêpres ; la bonté souriante, l'affabilité du prélat, son aimable condescendance lui gagnèrent tous les cœurs : moines et colons, tous à l'envi souhaitèrent de le revoir souvent à Tamié.

Le 20 août, c'était S. Ex. Mgr Burquier, évêque titulaire de Bethléem, Abbé de l'antique et royale Abbaye de Saint-Maurice en Valais qui présidait la fête de saint Bernard, rehaussée encore par la présence toujours si aimée de S. Ex. Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy. La messe pontificale déroula ses splendeurs en plein air, sur le site sacré de l'ancienne église, sous un soleil splendide mais ardent. Aussi bien furent-ils grands le mérite et le courage de M. le chanoine Odin, supérieur de l'Institution des Chartreux de Lyon, qui donna, après l'Evangile, un panégyrique de saint Bernard, magnifique page de littérature, d'histoire et de piété. L'assistance n'était pas nombreuse, mais pieuse et choisie : peu de prêtres, en ce jour de dimanche ils étaient retenus dans leurs paroisses. Mgr Burquier officia encore aux vêpres, cette fois dans l'église conventuelle. Le lendemain, le Prélat quittait l'Abbaye emportant, disait-il, la plus favorable des impressions et laissant aux Moines un souvenir tout rempli d'édification et d'une respectueuse vénération.

Le 24 août, l'Académie de la Val d'Isère avec en tête son président, Mgr Termier, évêque de Tarentaise, prenait pour but de sa première excursion l'Abbaye de Tamié. Après avoir fait sous la conduite du P. Abbé la visite archéologique des vestiges de l'ancienne Abbaye et des édifices actuels, les Académiciens prirent ensemble le repas de l'amitié au réfectoire de l'hôtellerie : ce fut ensuite à la bibliothèque une intéressante conférence du P. Anselme sur saint Pierre I de Tarentaise ; vers 16 heures, la caravane quittait le Val

tranquille pour aller admirer à Chevron, avec Messieurs les Chanoines Garin, les splendeurs du château et de l'église.

Le 3 septembre, dans l'après-midi, tout à fait à l'improviste, arrivaient Leurs Excellences Nos Seigneurs les Evêques d'Anney et de Chartres. Après avoir fait un tour dans l'Abbaye pour donner occasion à Mgr Harscouët de constater les progrès réalisés depuis sa dernière visite, les Prélats assistèrent du Jubé aux vêpres conventuelles. Mgr l'Evêque de Chartres daigna exprimer au P. Abbé, son ancien élève, sa satisfaction et constater que ses leçons de jadis n'avaient pas été perdues.

En dernière heure, nous apprenons la mort, le 6 septembre, du F. Guérin Dufour, prêtre oblat de Tamié. Nous donnerons dans la prochaine Chronique quelques détails sur le défunt que nous recommandons aux pieux suffrages de tous nos lecteurs.

III. Dans l'Ordre.

Ce fut avec une véritable stupeur que Tamié apprit, grâce à l'obligeance de Mgr Saint-Clair d'Anney, la nouvelle du terrible accident du 7 août qui coûta la vie au R. P. D. Fabien, procureur général de l'Ordre en Cour de Rome et au R. P. Raphaël, Abbé élu de N.-D. de Grâce à Bricquebec. Deux mois à peine auparavant, on s'en souvient, le R. P. D. Louis Kervingant, Abbé de N.-D. de Grâce, avait trouvé la mort dans un accident d'automobile et voilà que son successeur, le jour même de son élection, était blessé mortellement, il devait succomber le lendemain; pendant que, de ses deux compagnons de route, l'un, D. Fabien était tué sur le coup, l'autre D. Berchmans, ancien Abbé du Port du Salut, avait les deux jambes brisées! Quelle épreuve pour l'abbaye normande! Le P. Abbé qui se trouvait dans l'Ouest en ce moment put assister aux obsèques de D. Raphaël à Bricquebec le 11; il fit encore le voyage de Citeaux le jeudi 18 pour prendre part aux obsèques de D. Fabien dont le corps avait été ramené à la Maison Mère. Les journaux ont donné assez de détails sur ce triste événement pour nous dispenser d'y insister ici. Donnons seulement quelques notes sur D. Fabien.

Né en Alsace en 1872, le jeune Dutter entra de bonne heure à Sept Fons, d'où il fut envoyé à la fondation de Citeaux

vers 1898; il s'y dépensa sans compter dans la charge alors écrasante de cellier. Au bout de quelques années, on décida qu'il irait à Rome compléter ses études, il y prit le grade de Docteur en Théologie. Nous le trouvons ensuite à Mariannahill en Afrique du Sud où il aide son cousin D. Edmond Obrecht, Abbé de Gethsemani, nommé administrateur apostolique de cette Maison qui n'allait pas tarder à se séparer de l'Ordre pour former une Congrégation spéciale de Missionnaires. D. Fabien eut fort à faire et se fatigua beaucoup dans la charge difficile de prieur qui lui fut confiée.

Rentré en France, il fut appelé auprès de Mgr Marre, Abbé Général comme secrétaire, fonction qu'il conserva auprès de D. Jean-Baptiste Ollitrault de Keryvallon jusqu'au moment où D. Robert Lescaud, Abbé auxiliaire de Citeaux ayant été élu procureur général en Cour de Rome, D. Fabien lui succéda comme auxiliaire de Citeaux avec le titre d'Abbé titulaire du Verger: c'était en 1923. En 1932, D. Robert Lescaud ayant résigné sa charge de Procureur Général, D. Fabien lui succéda encore. Le défunt exerça dans l'Ordre, ces dernières années, une influence dont on ne saurait exagérer l'importance: seul un avenir éloigné pourra en apprécier la valeur.

Le 16 août, l'Abbaye de Mont Melleray en Irlande a fêté le centenaire de sa fondation. C'est en 1833, en effet, que les moines de Melleray originaires d'Irlande obligés de quitter la France regagnèrent leur patrie et se fixèrent près de Cappoquin dans un lieu aride et désert qu'ils eurent tôt fait de défricher et de transformer. L'Abbaye devint très prospère, elle fonda presque de suite le Mont Saint-Bernard en Angleterre, la Nouvelle Melleray aux Etats-Unis, enfin le Mont Saint-Joseph en Irlande. Elle vient de réaliser dans le voisinage une fondation de Moniales de l'Ordre: N.-D. de Glencairn. Un Grand Séminaire, diverses écoles, sont annexées au Mont Melleray et lui donnent une physionomie un peu spéciale.

Les fêtes du Centenaire furent très solennelles, honorées de la présence du Cardinal archevêque d'Armagh, primat d'Irlande et de celle de M. de Valera, chef du Gouvernement de l'Etat Libre. De nombreux évêques, prélats, personnages prirent part aux diverses fonctions, entre autres à la pose de la première pierre d'une nouvelle église qu'on se propose de construire.

Notre ami le R. Watkin William a bien voulu nous en-

voyer un long compte rendu des solennités contenu dans un journal du pays. Nous l'en remercions vivement.

Le 25 juillet, mourait au monastère de N.-D. d'Annam, le R. P. Benoît Denis, fondateur et premier supérieur de cette maison. Désireux d'introduire la vie cistercienne en Indo-Chine, le P. Joseph Denis, alors missionnaire en cette contrée, s'adressa en vain à différentes Abbayes de l'Ordre. Ne pouvant obtenir un concours, il se décida à agir lui-même. En 1919, avec l'autorisation de son Ordinaire, il réunit quelques compagnons et s'établit à Phuoc-Son : le 21 mars 1923, il prononçait ses vœux perpétuels. Son entreprise ayant prospéré il tenta encore de la rattacher aux Cisterciens Réformés : rebuté toujours, il finit par s'adresser à la Commune Observance et l'Abbaye de Lérins adopta N.-D. d'Annam ; nous avons annoncé dans un récent numéro le départ pour l'Indo-Chine de trois moines de Lérins. Le fondateur est mort peu de temps après leur arrivée, laissant plus de 70 religieux et une trentaine d'oblats. Il a eu la consolation, avant de s'en aller, de voir son œuvre rattachée enfin au grand tronc cistercien. Puisse-t-elle prospérer et se développer sur le sol d'Extrême-Orient !

IV. Soutenance de thèse.

Notre ami M. l'abbé Jean Gautier, de la Société de Saint-Sulpice, professeur aux Facultés Catholiques d'Angers, vient de soutenir brillamment à l'Institut Catholique de Paris, devant un jury présidé par Mgr de la Serre une thèse sur : la Compagnie de Saint-Sulpice et la direction des Séminaires. La soutenance donna lieu pendant près de deux heures à des échanges de vues suggestifs. Toutes nos félicitations à notre ami qui vient d'être nommé supérieur du Séminaire Académique créé à Angers par Saint-Sulpice, et recommande son nouveau et si important ministère aux prières des amis de Tamié.

V. Bibliographie.

Les derniers numéros de la *Revue Mabillon* contenaient des articles consacrés aux Origines cisterciennes. Ces articles ont été réunis en un volume qui se trouve en vente à Tamié (15 fr. franco). L'ouvrage renferme les études du P. Othon, moine d'Accey, décédé en 1929, sur les commencements de l'Ordre de Cîteaux. Jusqu'à nos jours, ces commencements

étaient assez mal connus, ils avaient été défigurés, déformés par des historiens mal informés surtout au XVII^e siècle, il s'était créé à ce sujet nombre de légendes historiquement insoutenables. Au prix d'un labeur considérable, s'aidant des travaux de quelques précurseurs qui avaient commencé à défricher cette forêt broussailleuse, le P. Othon a tracé d'une main sûre un historique des origines qui n'est point parfait dans sa forme, qui ne plaira pas sans doute aux amateurs béats des pieuses légendes et aux cerveaux trop paresseux pour s'astreindre à l'effort nécessaire pour remplacer par des idées nouvelles les notions acquises, mais qui réunira les suffrages des amis de la vérité et de tous les érudits.

Le R. P. D. André Malet, Abbé de Sainte-Marie du Désert, vient de faire paraître un joli volume intitulé : « la Vie surnaturelle, ses éléments, son exercice ». Le vénérable auteur a condensé sous une forme simple, accessible au grand nombre, le résultat de ses études fort étendues et de sa longue expérience. Son livre est destiné à rendre aux âmes de très grands services. On le trouve à l'Abbaye de Sainte-Marie du Désert, Bellegarde-Sainte-Marie (Hte-Garonne).

C'est avec la plus grande joie que nous saluons l'apparition du 1^{er} volume des Statuts des Chapitres Généraux de l'Ordre de Cîteaux des origines à la fin du XVII^e siècle. La publication de ces Statuts était réclamée depuis longtemps dans le monde des savants : sans elle, il était impossible de penser à composer une Histoire Générale de l'Ordre ; en outre, elle était considérée comme d'une utilité primordiale pour l'Histoire de l'Eglise et même celle des différents pays où fleurit jadis l'Ordre de Cîteaux.

Notre ami défunt, le très regretté chanoine Trilhe, s'était attelé avec un courage digne d'admiration à cette besogne formidable, il réunit de nombreux documents mais mourut malheureusement avant de pouvoir les utiliser. L'Université de Louvain a pris sous son patronage l'œuvre commencée ; l'éditeur ne s'est point contenté des manuscrits du chanoine Trilhe, il a découvert, consulté et transcrit beaucoup d'autres sources.

Le Tome I des Statuts est un monument d'érudition et de typographie en même temps. Il a sa place marquée dans toutes les grandes Bibliothèques ; on le trouve à l'Abbaye de Scourmont, Forges par Boulers (Belgique).

Chez Flammarion, dans la collection : « Chefs de File », notre

ami Daniel Rops vient de faire paraître sur Péguy une étude pénétrante et fort suggestive. Péguy est une figure si intéressante et si caractéristique de notre époque qu'en lisant le livre de Daniel Rops on éprouve le double plaisir et de goûter une belle œuvre littéraire et de rencontrer une personnalité aussi sympathique qu'originale. Toutes nos félicitations à notre ami.

La Société des Amis de Tamié a entrepris de publier un Album-Souvenir du 8^e Centenaire de l'Abbaye. Cet Album réunira 40 photographies représentant l'Abbaye, la vie des moines, et bon nombre des cérémonies des fêtes du Centenaire. Un texte court donne un aperçu de l'histoire de l'Abbaye et un compte rendu des solennités. La maquette de l'album est très belle, ce sera une œuvre d'art et un beau souvenir des fêtes de 1932. Il sera sans doute prêt pour la fin du mois de septembre ; on le trouvera à l'Abbaye.



LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »

I. St Bernard.

Nous avons pensé faire plaisir à tous nos lecteurs en publiant ici le discours remarquable prononcé par M. le chanoine Odin, supérieur de l'Institution des Chartreux à Lyon, à la dernière fête de St Bernard le 20 août 1933, à Tamié.

Ceux de nos amis qui eurent le bonheur d'entendre l'éminent orateur seront heureux de lire son Panégyrique, les autres parcourront avec autant d'intérêt que d'émotion ces pages magnifiques consacrées à la gloire du Saint Docteur cistercien.

Nous remercions encore M. le chanoine Odin et d'avoir bien voulu chanter St Bernard et de nous avoir permis de reproduire son discours en notre modeste Chronique.

Præsis ut prosis, non ut imperes.

Sois le premier, mais pour servir, non pour dominer.

Excellences, Révérendissime Père (1),

Mes bien chers Frères,

Des saints, des héros, des grands hommes, ce qui demeure pour le public, c'est une image, — une « chromo, » — arbitraire parfois, incomplète toujours. St Bernard désormais c'est un moine blanc, d'âme aussi blanche que sa robe, qui composait des « Memorare » au fond de son couvent au beau nom lumineux.

Que de traits manquent à cette image pour être un por-

(1) S. Exc. Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy ; S. Exc. Mgr Burquier, évêque titulaire de Bethléem, Abbé de Saint-Maurice en Valais ; Dom Alexis, Abbé de Tamié.

trait !!! Et certes, le grand moine cistercien fut toute pureté, — « un ange dans un corps mortel, » — dira Bossuet — et certes, il fut l'incomparable chevalier de la Vierge Marie... mais, ne l'imaginez pas immobile, ne l'enfermez pas dans ce monastère où toujours il revient pour le quitter encore. Songez plutôt à St Martin de Tours pour la destinée voyageuse et conquérante ; songez à Bossuet lui-même pour tant de discours et de libellés, qui sont autant d'actions, — « Un homme de génie dans un siècle barbare » — écrira Fénelon.

Oui, une vie toute de pureté, toute d'austérité, mais non moins une vie toute d'autorité, toute d'activité. Le fondateur de Clairvaux eut pour couvent, avec le sien, la Chrétienté entière, qu'il peupla de cent soixante nouveaux monastères. L'Europe lui fut un autre cloître, à l'échelle de sa personnalité prodigieuse.

Il lança une croisade, qu'il ne tenait qu'à lui de commander en chef, il joûta sans merci contre les hérétiques, il imposa un pape à l'Eglise, il fit la loi aux monarques et aux pontifes, il chevaucha, prêcha, écrivit, se mortifia, le tout innombrablement, et sa grande âme toujours maîtresse du faible corps qu'elle animait, remonta vers son Dieu pure comme une âme de novice, après une existence où l'on taillerait l'étoffe de quinze ou vingt destinées bien remplies.

Or, cet homme étonnant, plus étonnant encore en ceci, ne commanda que pour être utile, et ne fit jamais que servir — *Praesis ut prosis* ; — le mot est de lui, dans son manuel à l'usage des papes ; j'appelle ainsi le « De Consideratione » qu'il rédigea pour son ancien disciple Eugène III. Il lui dit et redit : l'utilité du troupeau, voilà toute la loi du pasteur : « *praesis ut prosis.* » — Ce n'est pas pour l'effet de style qu'il s'exprime ainsi, c'est pour être utile encore par une formule qu'il taille comme une pierre ; et s'il ne se cite pas lui-même pour l'illustration vivante de la leçon, c'est modestie pure, car il a, lui d'abord, lui parfaitement, réalisé la devise qu'il propose. Regardons-le donc de ce biais qui, je le crois, nous permettra de le bien voir. Je le prie de nous aider à dégager du bloc anonyme de laine blanche, l'homme d'action qui tant peina et besogna au service de l'Eglise : *Praesis ut prosis, non ut imperes.*

Excellences et Révérendissime Père,

C'est la devise de vos vies respectives, de vos activités. Constitués les premiers, vous ne songez cependant qu'à servir. Au surplus, l'humanité et le désintéressement des pontifes d'aujourd'hui n'éclatent-ils pas déjà dans le seul fait d'accepter un tel semblant d'honneur ? car leur ministère n'est qu'une longue chaîne de services rendus et d'épreuves diverses. Présider, gouverner, c'est être le point de mire des regards, la cible des suppliques, sinon des critiques, le lieu géométrique et vivant des louanges et des blâmes, des conseils intempestifs, des avis contradictoires, des amères doléances..., *signum cui contradicetur*, voilà le sort du Chef, voilà son lot. Se cloître dans sa dignité, vivre les mains dans les manches ou ne les en tirer que le temps de la prière, il ne le doit, il ne le pourrait. Mais agir, servir, donner l'élan par l'exemple, ne pas trahir l'action plus que la doctrine, cela, qui fut toujours le rôle de l'Abbé et celui de l'Evêque, est aujourd'hui leur devoir très urgent. *Praesis ut prosis, non ut imperes.* — Dieu soit loué, Abbés et Evêques de France et singulièrement de Savoie, n'ont pas placé sous un autre signe leur idéal, leur ministère, leur vie.

St Bernard, né tout près de Dijon, fut quatre siècles avant sainte Chantal, cinq avant Bossuet, et sept avant Lacordaire, l'un de ces Bourguignons qui portent jusqu'à la mort le bel équilibre d'un cœur passionné et d'une volonté forte. Ils naissent gens d'action éminemment, leur piété est l'aliment de leur courage, ils travaillent, ils commandent, ils fondent, ils organisent, et quand ils s'étendent pour mourir, ils n'ont pas encore songé à soi, n'ayant accepté d'être les premiers qu'afin de mieux servir.

A vingt ans, vers 1110, Bernard est déjà le Chef dans ce Châtillon où il a été instruit et où il vient de convoquer parents et amis pour une retraite sévère qui est une veillée d'armes de six mois. Il a trente disciples dont un de ses oncles

et cinq de ses frères. De là, il les emmène à Citeaux, en passant par Fontaines où il a vu le jour. Son père atterré le bénit quand même, sa sœur est défaillante... c'est la maison vidée, la famille en morceaux, mais Bernard prend la responsabilité de cette ruine et court fonder une famille aux innombrables fils.

Citeaux, dans les rochers et dans les bois, sans horizon que le ciel de l'âme, était un monastère bénédictin tout neuf que l'austérité peuplait déjà. Bernard, ses six parents, ses deux douzaines d'autres disciples, apportent le renfort du nombre et la vie, trente vocations de héros. Le noviciat sera bref pour le Chef, car cette âme bien née obéit de telle façon qu'en quatre années il a perdu sa santé, mais s'est forgé une âme de fer. On le fait donc Abbé sans plus attendre et on l'envoie défricher Clairvaux avec douze compagnons.

C'était une solitude sinistre, dans un bas fond. — *Valles Bernardus amabat*, — elle ne méritera son joli nom qu'après que les pionniers de Dieu auront fait de ce trou un val fertile et un creuset de sainteté. Ils faillirent y mourir tous, mais la Providence veillait, qui avait trop besoin de Bernard et besoin de Clairvaux. Elle laisse donc le jeune Chef aller jusqu'au bout de l'exemple, elle le laisse procéder à des macérations inouïes puisque c'est pour apprendre aux autres la pénitence, *praesis ut prosis*. Châtillon, Citeaux, Clairvaux, trois stades de l'apprentissage du rôle de Chef ; le dernier restera le refuge et comme le colombier divin où l'âme du Chef à tire d'ailes reviendra tant de fois puiser la force d'une nouvelle randonnée au service de l'Eglise.

* * *

Absent ou présent, Bernard est ici le premier, comme il est le premier dans tant et tant de monastères, par sa présence ou par procuration. Cet infatigable voyageur est un visiteur assidu des couvents qu'il a fondés, son immense famille. Quant à sa famille selon le sang, il l'a regroupée : Tous ses frères sont à Clairvaux, sa sœur y est venue chercher la paix de l'âme et l'a remportée dans le monde, la mère du haut du ciel s'unit à ses enfants, et le vieillard qui un soir

frappe à la porte, c'est le père, il vient mourir parmi les siens.

Premier chez les moines blancs, Bernard devient premier chez les moines noirs. La chose est à peine croyable, d'autant moins qu'il établit son prestige par ses réprimandes. On finit par lui obéir, car il insiste âprement, et il n'est pas pour lui d'indiscrétion quand il s'agit de Dieu à honorer ou de la ferveur des premiers temps à faire recouvrer... Ce Cluny si fameux n'impose pas à Bernard, il n'y voit que mondanité, relâchement, tiédeur. Ce Pierre le Vénéral, il ne sera pas vénérable pour Bernard aussi longtemps qu'il n'aura pas tenté de réformer son Ordre. Bernard écrit, il commande, il fustige ; comment cela ne le regarderait-il pas puisqu'il s'agit d'être utile ? Pierre s'incline. Suger à St-Denis s'émerveille autant de l'audace de l'un que de l'obéissance de l'autre. Il se sent visé lui-même dans son train de vie, encore qu'un ministre de roi ait droit à quelque luxe. Aussi bien le roi est-il visé à son tour, que dis-je, il est blâmé, et lui, Louis le Gros, autoritaire et ferme, c'est lui qui cédera.

Voilà Bernard, censeur et mentor des monarques, des seigneurs, des gens du monde, comme il l'est des moines de son Ordre et de l'Ordre rival. Il ne fait point acception de personnes, mais seulement de la vertu et de la vérité. Le pape ? il semble qu'il le soit, et n'est-ce pas lui qui ayant nommé pape Innocent contre Anaclet, est parti l'imposer à la chrétienté entière ? Quant à Eugène III, il est son disciple et son ami, et c'est à croire que l'Evêque de Rome réside à Clairvaux. Du moins, il y revient une fois, il y séjourne, il reprend sa vie de moine, et à sa mort on découvrira dans le palais romain, sous une courte-pointe somptueuse, un grabat cistercien avec, au chevet, le manuel des papes composé pour lui par son ancien Abbé. Mais ce n'est pas pour le plaisir de commander que Bernard a pris et gardé une telle influence, il n'a souci, en guidant le pape, que de servir l'Eglise plus sûrement et puissamment. *Praesis ut prosis, non ut imperes*.

* * *

Pape, Rois, Empereur, les Seigneurs, les Abbés, et plus encore le peuple, Bernard tenait l'Europe dans sa main.

Orateur, écrivain, thaumaturge, muni de tous les dons, y compris une beauté de visage que n'altérerait point sa santé délabrée, il est le cerveau de son siècle, il en est la conscience, le cœur, et il pourra quand il voudra lever une nouvelle croisade.

Depuis la première, il y a cinquante ans, l'entreprise paraît une gageure, sauf à Bernard. Il était petit garçon de six ou sept ans quand à la voix d'un moine la chrétienté se croisa. Il se souvient des récits d'alors, des *Te Deum* et des angoisses ; la grande poésie du Sépulcre lui envahit le cœur, et la sainte haine de l'Infidèle qui n'est que l'amour de la Foi... Ah ! le dimanche des Rameaux de l'an de grâce 1146, à Vézelay, en plein air, entre les deux collines !... Le roi paraît en manteau et couronne, sur une vaste estrade... Ce n'est que le roi, mais voici Bernard : l'acclamation est surhumaine. Tout blanc sur ce fond vert, il parle maintenant dans un silence plus formidable que les cris, et il lance le trait final de Pierre l'Ermite : « Dieu le veut !... »

C'est le premier discours, il en prononce cent autres dans une immense tournée qui est un immense triomphe. Mais il refuse d'être le généralissime de l'expédition, et sans doute par le fait même l'expédition courait-elle son plus grand risque d'échec. La présence de Bernard, que n'eut-elle pas obtenu ? N'est-ce pas une croisade qu'il prêche et qu'il gagne depuis quelque trente ans ? N'a-t-il pas arraché l'Occident au démon, aux vices hérétiques ? le Turc seul serait-il invincible ? Mais un moine ne doit que prier, parler, donner l'élan aux âmes, son bras n'est pas un bras séculier, il ne tiendra ni l'épée, ni le sceptre, — *non ut imperes* — ce serait dominer ès choses matérielles, ce serait un métier ou une vanité... Quoi qu'il en soit de la légitimité de ces mobiles, Bernard n'étant pas là, l'expédition échoua très lamentablement. Il en fut rendu responsable, le monde l'abreuva d'outrages, mais lui de toutes ces douleurs, fit de la sainteté, et reprit seul son autre vieille croisade contre les hérésies.

* * *

Tolérant pour les Juifs, qui rendent malgré eux, témoi-

gnage pour Jésus-Christ, il est intraitable en matière d'erreurs et d'opinions subversives. Non qu'il approuve qu'on brûle leurs auteurs ; il ne songe qu'à les convertir, une fois qu'il les a confondus.

Ce Pierre de Bruys qui abattait les croix, incendiait les temples... ce moine Henri, un apostat, converti à Clairvaux même, et qui s'en fut déchristianiser tout notre Languedoc... Il les provoque, il les rejoint, il en triomphe. — Ce Gilbert de la Porrée, un évêque érudit, il le charme en le convainquant au concile de Reims. Mais l'éloquent Arnaud de Brescia, il a dû le faire condamner à Sens, puis le faire chasser... Hélas, on reviendra longtemps après sur la sentence, mansuétude qui sera une imprudence, Arnaud fera le pire mal à Rome et partout, et l'Empereur n'aurait pas eu à se le faire livrer, si l'on s'en était tenu à la sentence de Bernard aujourd'hui décédé.

Et voici Abélard, jeune, beau, un charmeur, mais aussi un tenace, il est Breton. Plus élégant que profond, plus subtil que rigoureux, c'est un rhéteur et un sophiste plutôt qu'un philosophe, et moins un maître à penser qu'un virtuose de la parole. Un Lamennais qui serait un Renan, mais ses deux futurs compatriotes ne connaîtront pas le succès étourdissant qui fut le sien. Succès qui perdra l'homme, et c'est Bernard qui « perdra » la doctrine. Cette doctrine est toute une méthode et elle est funeste. Non, on ne soumet pas au contrôle de la Raison ce qui la dépasse infiniment ; non, l'on n'a pas le droit de scruter les mystères, et la substance de la Foi est irréductible à la Science, sous peine de n'être plus la Foi. La Raison serait-elle la mesure de toutes choses ? Il y va des assises du Christianisme et de l'autorité des Pères. Bernard prend la tête de l'opposition, *praesis ut prosis*, d'autant plus allègrement que la théologie morale d'Abélard ne vaut pas mieux que sa dogmatique : il enseigne que la moralité est toute dans l'intention et que l'acte est indifférent. Le concile de Sens est ouvert, Abélard dédaigne de s'y défendre, il en appelle à Rome, mais Bernard l'y a précédé par des lettres terribles. L'adversaire est condamné, mais sans doute le vainqueur pria-t-il pour sa victime, tout en la poursuivant avec acharnement, car Abélard maintenant se soumet, il se

cloître à Cluny chez Pierre le Vénérable, il ne reverra pas Héloïse, il s'humilie, se sanctifie, il édifie, et Bernard un jour viendra pour l'embrasser et remercier Dieu.

* * *

Dans les courts répités de ses services exceptionnels, Bernard à Clairvaux s'adonnait à la composition de son intarissable commentaire du : « Cantique des Cantiques. » — C'est par cet ouvrage, entre tant d'ouvrages, qu'il tient la palme des écrivains du XIII^e siècle, — *praest* — mais sa plume, comme fera celle de Bossuet, n'a que le souci d'être utile à l'Eglise, *prodest*. Les gens d'action n'écrivent que parce que c'est parler encore, d'une parole multipliée, tout livre est un haut parler dans l'espace et dans le temps. L'art n'y est pas défendu, l'art est même un grand moyen de servir, si c'est lui qui retient les attentions et si c'est lui qui préserve les idées de mourir. ...

Mais Bernard n'achève pas son infini commentaire, il est usé à soixante ans plus qu'un nonagénaire, il appelle la mort, il la demande à Dieu. Incapable de manger, l'estomac perdu dès longtemps, il donne pourtant l'exemple de la fidélité à la règle et se rend au réfectoire, quitte à cacher son pain noir dans sa manche pour l'émietter tout à l'heure aux oiseaux. Mourant, il se traîne encore à Metz pour y apaiser une guerre civile, le peuple baise ses pieds, il guérit les malades, ramène la paix, mais quand il rentre ses fils ne reconnaissent plus ce cadavre qui se survit. C'est l'agonie, tout ce que la France compte d'illustre vient se pencher sur sa couche, l'abbé de Cîteaux l'administre, et deux jours après, entendant pleurer l'assistance, il se soulève et meurt en disant : « Mes enfants me retiennent, mon Dieu m'attire à Lui, je ne sais ce qu'il faut faire !... » — Son Dieu venait de décider pour lui ! —

* * *

Mes Frères, Bernard accueilli par son Dieu au seuil du Paradis, c'est un thème pour les rêves de notre piété !... Mais, que savons-nous du ciel ? nos imaginations, que peuvent-

elles en deviner ?... On dit : le grand lutteur entrait dans son repos. On dit « le Grand Moine échangeait sa bure pour le vêtement de lumière... » S'il faut dire quelque chose je préfère dire : « le dévôt serviteur de Marie se jetait dans les bras de sa Mère... » *Memorare* ... Oh ! oui, elle se souvenait !... Jamais elle ne l'avait abandonné, et lui, Bernard, n'avait jamais cessé de la prier... Bernard voyait enfin Marie !... Peut-être souriait-elle à la pensée qu'il avait gourmandé les chanoines de Lyon pour leur précoce croyance en l'Immaculée Conception... Mais elle lui savait gré d'un autre dogme qu'il avait pressenti, et qui bientôt peut-être sera officiel : La Vierge médiatrice de toutes les grâces, la Vierge aqueduc de toutes les eaux divines... Elle se souvenait de tant d'écrits sur elle, de tant de sermons, de tant d'amour marital propagé par ce moine vêtu de ses couleurs... de tant de monastères... prières... abbayes, qu'il avait ouverts en les dédiant tous à la Très douce Vierge !...

Je pense à l'un d'eux, mes Frères, et je vous prie de me pardonner un souvenir personnel à la fin de ce panégyrique. Je revois Igny-l'Abbaye où j'ai vécu des mois en arrière des premières lignes, la 4^e année de la guerre. Je revois Dom Augustin Marre, Abbé d'Igny et Général de votre Ordre... Je revois les quelques Pères et frères qui étaient restés, qui furent si bons, avec qui l'on priait si bien. Ils furent avec nous devant la ruée allemande, leur monastère n'est plus !... Igny, fondé par St-Bernard ! Igny qui convertit Huysmans ! Souvenir que parce qu'il fut représentatif à mes yeux de toutes les Trappes, où Dieu est bien servi, la Vierge bien aimée, St Bernard imité, le travail honoré, et où supérieurs, religieux, convers, Oblats ne remplissent la tâche confiée qu'en esprit d'humilité et de surnaturelle utilité : *praesit ut prosit non ut imperes*. — Amen.

II. A l'Abbaye.

Septembre. Octobre. Novembre. Décembre. Notre Chronique doit embrasser ces quatre mois. Que de choses à dire ! mais combien peu intéressantes pour nos amis ! Et puis, il faut se restreindre car on n'accorde cette fois à l'annaliste qu'une

page, une et demie tout au plus. Comment glisser en si petit espace et le récit de la profession temporaire du P. Roger Dassonville le 8 septembre, de celle du P. André Fracheboud et du F. François de Sales le 1^{er} novembre, et les cérémonies de vêture des frères Gueric Jauffret, prêtre de Versailles et Henri Jaillot de Paris le 21 novembre, du F. Denys Thouvard le 3 décembre, du F. Robert Brisson le 17 décembre ? Nous nous contentons donc d'en faire mention très honorable et de prévenir nos amis que ledit F. Robert Brisson, en sa qualité d'ancien Florimontain, assure la permanence de la part de la Colonie du Moulin sur la hauteur en attendant que... mais, chut ! ce ne sont encore que des bruits : on parle, quelque peu vaguement, il faut le dire, d'une transformation en perspective. Sainte Aleth, la vénérable Mère de St Bernard, aurait, d'après ces bruits, certaine intention de se venir installer dans la Grange pittoresque de Martignon pour y accueillir les parents, amis et connaissances des protégés et pupilles de sa fille Ste Humbeline et de son fils St Bernard. Il paraît en outre que, sous son auréole dorée, la bonne Sainte nourrirait d'autres beaux projets.

Nous vous confions le tout, chers amis, n'en parlez pas trop haut, s'il vous plaît, car le P. Ferrand — vous avez déjà deviné que c'est de lui que nous le tenons — dirait une fois de plus que le Chroniqueur de Tamié est un bavard... Mentirait-il beaucoup ?

La permanence florimontaine est assurée sur le Col, voilà au moins un point acquis. Il y a donc, en cette fin de l'an de grâce 1933, au « benoît moutier » de la « dévote et miraculeuse N.-D. de Tamié » comme on disait au xvii^e siècle 17 moines profès, 9 novices, 7 profès convers et 1 postulant en tout, sauf erreur, 34 personnes. Vous « oyez » chers amis, et soutez-vous que le susdit « benoît moutier » fut bâti en l'honneur de Dieu et Notre-Dame pour 15 moines et 5 convers. Comprennez alors les alarmes bien justes du P. Abbé pour caser dans son vieux « château » bientôt le double du personnel prévu et celles, bien aussi vives, du P. Cellierier condamné à trouver le nécessaire pour nourrir, habiller, etc., et même chauffer toute cette bande... Je vous glisserai pourtant à l'oreille que je les ai entendus, tout en geignant et se lamentant comme

il sied en l'occurrence, dire que, mettant leur confiance en la bonne Providence, ils espéraient pouvoir arriver encore à loger et entretenir honnêtement 6 autres postulants. Donc, si vous en connaissez qui ont quelque velléité, dites-leur de se présenter sans crainte : faites-leur même entendre qu'il est très avantageux, en ces quartiers-ci, d'être un peu serrés partout, la chaleur se conserve mieux. Et quel plaisir vous aurez quand la quarantaine sera complète à voir la bande défiler. Et puis, je sais qu'on va faire un nouveau dortoir très confortable (!) je voulais dire très propre, vous l'avez compris déjà. Mais qu'ils se hâtent les postulants, les premiers arrivés seront servis, les autres... on verra. J'aurai, pour mon compte, bien de la chance si le P. Abbé ne me frotte pas les oreilles (c'est, dit-on, son sport d'hiver favori) pour avoir fait une réclame gratuite pourtant à son Moutier.

Chers amis, je m'arrête là, j'ai dépassé les limites... au printemps, je vous en dirai plus long, sachez seulement que le mur du jardin n'avait jamais eu une vogue pareille à celle de cet hiver. Quel magnifique lieu de promenade ! si vous voyez ces randonnées ! Consultez l'Album du Centenaire page 32 vous en aurez une idée. Car, laissez-moi encore vous en prévenir, l'Album est paru, il est en vente à la vitrine du P. Roland qui l'envoie à tous les amateurs pour la modeste somme de 6 fr. franco. 36 photos, texte, etc. je suis autorisé à vous donner à son sujet, entre autres appréciations flatteuses, celle d'un illustre Evêque : « Merci pour le charmant Album. C'est un précieux souvenir... c'est un grand exemple donné en faisant paraître pour le bien des âmes le vrai visage de l'ordre de Cîteaux dans sa belle simplicité et dans sa grandeur féconde : Histoire et vie, tradition, progrès appuyé sur la Foi... »

III. Dans l'Ordre.

Ici encore, il faut être court. Signalons donc tout simplement le Chapitre général tenu à Cîteaux à l'époque habituelle et marqué par la Bénédiction Abbatale du R. P. D. Godefroid Belorgey, ancien prieur de Chimay et vieil ami de Tamié. Sous le titre d'Abbé de la Bussière D. Godefroid remplira à Cîteaux les fonctions d'Auxiliaire du RR^{me} Abbé Général.

La Bussière... quel souvenir pour les moines de Tamié ! l'église de ce Monastère fut consacrée le 17 septembre 1172 par St Pierre de Tarentaise et elle existe encore telle quelle ou presque : on y voit très bien une des Croix de consécration ointe de la main de St Pierre : cette église est actuellement paroissiale.

La cérémonie de la Bénédiction de D. Godefroid fut faite par Mgr Petit de Julleville, évêque de Dijon, en présence des Pères capitulants et d'une foule nombreuse de parents et d'amis du nouvel Abbé.

Notons encore que le Chapitre décida la nomination d'un Visiteur spécial destiné aux Maisons d'Extrême-Orient avec la dignité d'Abbé. Son choix se porta sur le R. P, Gérard, Prieur de l'Abbaye du Mont des Cats.

Une autre décision concernait l'érection en Abbaye du Prieuré de Tegelen en Hollande dont le premier Abbé fut béni le 8 décembre et l'érection en Prieurés des Fondations de Caldey en Angleterre et N.-D. de Liesse en Chine.

Pour les amateurs de statistique, au 15 septembre 1934 l'Ordre comptait 3552 membres dans les Monastères d'hommes, 1195 dans ceux de femmes en tout : 4747. Les Communautés les plus nombreuses sont, chez les moines : Le Lac, au Canada, 167 personnes, Mariastern, en Bosnie, 165, Sept Fons 133 (avec son annexe d'Orval), Tilbourg en Hollande 125, Achel en Belgique, 102, etc. Chez les Moniales : N.-D. des Anges, au Japon, vient en tête avec 110 personnes, Maubec suit avec 82, puis Ubexy avec 76, Laval 70, etc.

IV. Nécrologie.

Nous avons promis en notre dernier numéro quelques détails sur le F. Guérin Dufour dont nous annonçons le décès le 6 septembre. Né en Haute-Savoie en 1865, F. Guérin avait longtemps milité dans les rangs du clergé d'Annecy d'abord comme vicaire, entre autres lieux à St-Jean d'Aulph et à Evian, enfin, comme curé-archiprêtre de Chamonix. Il était retiré à St-Pierre de Rumilly et déjà fort infirme lorsqu'à 65 ans il sollicita son admission à Tamié. Le P. Abbé n'hésita point à l'admettre ; il espérait que l'exemple de

ce vieillard presque perclus donnerait un démenti éclatant aux propos admis en Savoie, et représentant la vie cistercienne à Tamié comme surhumaine et disproportionnée aux possibilités de notre temps. C'est ce qui arriva. Pendant plus de cinq ans, F. Guérin vécut à l'Abbaye, heureux, gai, content, remerciant Dieu de l'avoir amené en cette bénie solitude. Si la paralysie, continuant son cours implacable, le réduisit à ne plus voyager qu'en fauteuil roulant, à ne célébrer la Sainte Messe qu'assis, il conserva, avec une humeur enjouée, une parfaite sérénité d'âme dans l'abandon total aux desseins de Dieu sur lui. La journée du 6 septembre avait été normale : au moment où F. Guérin, le soir venu s'étendait sur sa couche, le cœur eut une faiblesse, au bout de quelques minutes il s'arrêta ; sans effort, sans lutte, surtout, comme il l'avait tant souhaité, sans déranger personne, le bon vieux était parti pour la demeure de l'Eternité.

Un peu plus de deux mois après, son compagnon de cellule et son dévoué infirmier s'en allait lui aussi. Né à Renage (Isère) en 1878, le F. Pierre Lebraud entra à Chambarand comme convers en avril 1903. La communauté ayant été dissoute presque aussitôt, F. Pierre vint à Tamié en novembre de la même année. Des infirmités de plus d'une sorte l'empêchèrent d'arriver à la profession, il resta donc Oblat et fut presque toujours chargé de l'emballage et de l'expédition à la Fromagerie. Ame simple, capable pourtant d'élévation et de dévouement ; corps débile et sujet à de grandes infirmités, contraint par suite à des ménagements, incapable de se plier en tout aux sévérités de la Règle, bonne volonté par contre et désir du bien, tel connurent F. Pierre ceux qui vécurent longtemps avec lui. En 1930, il dut subir une opération douloureuse à l'Hôpital St-Joseph de Lyon, elle réussit et lui valut comme un regain de vie. Mais le mal n'était pas extirpé, il n'était qu'enrayé ; quand il reparut cette année il fallut renoncer à tout espoir. Après quelques semaines de séjour à l'infirmerie, le F. Pierre s'endormit doucement au commencement de l'après-midi le 17 novembre, 2^e anniversaire de la mort du P. Æbrède, son ami très cher.

Peu auparavant, le 7 novembre, le R. P. D. Berchmans, ancien Abbé du Port-du-Salut était retourné à Dieu. On se

souvent qu'il était la troisième victime de l'accident du 7 août qui coûta la vie aux R. P. D. Fabien, Procureur Général, et D. Raphaël, Abbé élu de Bricquebec : les deux jambes brisées, le corps couvert de plaies, il languit trois longs mois, offrant à Dieu ses atroces douleurs et s'unissant à Jésus sur la Croix. D. Berchmans avait assisté aux fêtes de la Dédicace de l'église de Tamié en 1928 : de très affectueux liens l'attachaient au P. Abbé auquel, en plusieurs occasions pénibles, il témoigna la plus dévouée des tendresses, aussi fut-ce pour D. Alexis un vrai chagrin de n'avoir pu assister à ses funérailles, on ne songea pas à le prévenir. La bonté fut toujours la caractéristique de D. Berchmans : que si parfois elle eut tendance à dépasser les justes bornes, Il ne lui en aura certes pas tenu grande rigueur Celui qui a dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

Nous recommandons encore aux prières de nos Amis M^{me} Tissot-Dupont, de Faverges, mère de notre ami M. André Tissot-Dupont et belle-mère du très dévoué président de la Société Civile des Amis du Val Tamié, M. Louis Berger ingénieur à Paris. M^{me} Dupont, on ne la connaissait dans le pays que sous ce nom, était à Faverges une figure des plus populaires, universellement estimée et aimée, passant sa vie à faire le bien, à servir Dieu et le prochain. Son départ imprévu fut un deuil pour tous, on le vit bien au jour de ses obsèques. Le P. Abbé, très ému de la perte de celle qu'il aimait comme une mère, assista aux funérailles et donna l'absoute.

Il n'eut pas la consolation de rendre les derniers devoirs à un autre bon ami, très dévoué à Tamié, et de longue date, M. Francis Fontanet, de Frontenex. Terrassé par un mal subit en pleine rue d'Albertville le samedi 25 novembre, M. Fontanet fut inhumé à Frontenex le lundi suivant 27, sa mort ne fut connue à Tamié que le 29 au soir au grand regret du P. Abbé.

L'Ordre et D. Alexis ont perdu récemment en la personne de M. le chanoine Verlaguet, curé de N.-D. de Vanc (Aveyron) un ami très dévoué et très affectionné. Simple curé de campagne mais esprit très délié, très cultivé, du commerce le plus agréable, M. Verlaguet s'était épris pour l'Ordre de Citeaux d'une profonde admiration. C'est à ses soins qu'on doit la

publication des Cartulaires des Abbayes cisterciennes de Sylvanès et de Bonnecombe. Lors de son séjour à Bonnecombe, 1920-1923, le P. Abbé se lia avec le curé de Vanc d'une très cordiale amitié.

Le vendredi 15 décembre, sur les trois heures du matin, après une très longue et très pénible agonie s'éteignait en son domicile à Albertville à l'âge de 75 ans, M^{me} Masson, grande amie et bienfaitrice signalée de Tamié. La nouvelle de son décès étant arrivée pendant la Messe conventuelle, le P. Abbé la fit appliquer pour le repos de son âme. Le lendemain, la Communauté chanta à cette même intention une Messe solennelle de *Requiem*. Nous reviendrons quelque jour sur cette figure qui disparaît en laissant après elle une mémoire en bénédiction.

V. Une publication cistercienne.

On nous prie de faire savoir aux amis de l'Ordre cistercien que le Chapitre Général tenu à Citeaux en septembre dernier a décidé la publication d'un Périodique officiel paraissant tous les trois mois. Depuis longtemps, on désirait dans l'Ordre et au dehors ce Périodique ; grâce à l'heureuse initiative du RR^{me} P. Général D. Hermann Joseph Smets, sa parution est assurée et, très probablement, le premier fascicule sortira des presses en avril 1934 sous le nom de « Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem seu Strictioris Observantiae ». Non seulement les Actes officiels y trouveront place mais encore la Chronique des Monastères, des études sur la spiritualité, l'histoire, la liturgie, le droit, etc. de l'Ordre. On voit l'intérêt que présentera cette publication. Le prix de l'abonnement n'est pas encore fixé mais, dès maintenant, on peut s'inscrire pour recevoir les « Collectanea ». Le P. Abbé de Tamié sera heureux de transmettre les demandes à l'administration. La langue véhiculaire de la Revue sera le français, ce qui n'empêchera pas qu'il n'y ait des articles en d'autres langues.

VI. Bonne Année !

Quand nos Amis recevront la « Chronique », la nouvelle année sera bien proche, si elle n'est déjà commencée. La

« Chronique » est donc priée de porter à tous ses lecteurs les meilleurs vœux de la Société des Amis de Tamié d'abord, ceux ensuite du P. Abbé et des Moines de Tamié. Que 1934 soit pour tous une bonne, heureuse, sainte année ! A noter que le 1^{er} janvier vers 10 heures, à Tamié, la Messe solennelle sera chantée pour tous les Amis et Bienfaiteurs de l'Abbaye, pour les familles des Religieux. Prière de s'unir d'intention au P. Abbé et à ses Moines.



LA CHRONIQUE DE TAMIÉ

« Veritatem in charitate facientes »



I. La paix de Tamié

C'est formidable ! Je pus l'autre jour, profitant d'un trop bref congé, gravir les pentes, franchir l'antique Coupe-gorge et pénétrer dans le Val. Il était dans toute sa splendeur d'hiver. Je ne le connaissais que sous son aspect d'été, gracieux, riant, un charme !

En hiver, c'est toute autre chose : une sévérité, un grandiose, une splendeur qui ne laissent pas que de faire frémir tellement c'est austère. Ce silence impressionnant, cette solitude absolue, ce blanc tapis qui recouvre tout, étouffe tous les bruits ! l'âme est empoignée, étreinte, presque angoissée. Songez donc que la neige a tenu le sol cinq mois presque consécutifs cette saison et qu'au milieu de mars, il y en avait autant, peut-être plus qu'en janvier !

J'arrive au Moutier : l'accueil est, comme toujours, cordial et empressé mais la température des corridors, des cloîtres est glaciale. Cependant, je remarque vite que tout le monde a bonne mine, qu'il y a de l'entrain, une vie intense et joyeuse : les cœurs sont chauds, c'est évident, l'atmosphère n'a pas refroidi l'ardeur au service de Dieu.

Eh bien, Père, l'hiver n'a pas été trop pénible ? — Mais non, pas trop : jusqu'ici on l'a assez bien supporté, mais ce n'est pas fini : à Tamié, la queue de l'hiver est ce qu'il y a de plus dur ; certaines années, il y a des dégâts, la grippe sévit et gare aux congestions ; espérons que 1934 ne verra rien de semblable. — Vous êtes au courant des événements actuels ? — Pas beaucoup, on nous a bien dit que les choses n'allaient pas très bien, qu'il pouvait y avoir de la casse et qu'il fallait beaucoup prier mais je ne sais rien de plus. — On ne vous a pas parlé de l'affaire Stavisky ? — Connais pas. — Et Garat, et Tessier, et Bonnaure ? — Inconnus. — Et les faux bons de Bayonne et le scandale qui a suivi ? — J'ignorais. — Vous avez au moins entendu parler d'Hitler, de